



TERREmag

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE



SUR LE FRONT OLYMPIQUE

Séquences

Devenir soldat



Prépa ops

Le Jaguar, une bête capotaire



Dossier

Une armée qui innove





Plan ÉPARMIL

assurance vie en euros



Une épargne sécurisée
pour un avenir serein.



2,55 %*

Taux de rendement 2023

net de frais de gestion et avant prélèvements sociaux et fiscaux. Les rendements passés ne préjugent pas des rendements futurs et ne sont pas constants dans le temps.



PLAN EPARMIL
TEGO

Label décerné
par les experts Profideo

Groupe **AGPM**

SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE

Assureur distributeur
des offres sélectionnées
par **Tégo**

Document à caractère publicitaire.

Contrat sélectionné par l'Association Tégo - Association déclarée régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, 2 Rue Mozart 92110 CLICHY - SIRET 850 564 402 00020 - APE 9499Z auprès de :

AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes régie par le Code des assurances - SIRET 330 220 419 00015 APE 6511Z

Rue Nicolas Appert 83086 TOLON CEDEX 9

A24C106 • juillet 2024 • Crédit photo : @Olivier OCTOBRE • Protection de l'environnement et du recyclage



Photo : Patrice Normand



Par le ministre des Armées
et des Anciens combattants,
Sébastien Lecornu

« CE QUE SERA L'ARMÉE DE TERRE DEMAIN »

Dans notre histoire, les grandes victoires ont toujours été précédées de grands moments de doute, et parfois même de dures défaites. Ainsi, notre armée de Terre a été vaincue en 1870 par l'armée prussienne parce qu'elle accusait un retard à la fois technologique et logistique. Son organisation était déficiente et déformée par des engagements en grande majorité expéditionnaires. L'armée française avait renoncé à penser sa propre action en termes stratégiques face à un adversaire qu'elle avait délibérément ignoré. Ainsi, une armée qui faisait la guerre sans la penser avait été vaincue par une armée qui pensait la guerre sans la faire. C'est ce même questionnement stratégique, lucide, sans concession sur nous-même, qui permirent aux gaullistes dans les années 1960 de lancer des transformations qui furent salutaires.

Aujourd'hui encore, nous devons apprendre de nos échecs et ne pas cesser de douter, d'interroger ce qu'est l'armée de Terre, son modèle, ses moyens et ses missions pour la préparer, face à de nouvelles menaces qui découlent – ou qui sont le reflet – de bouleversements géopolitiques et de ruptures technologiques. Nous le faisons par un ambitieux projet de transformation baptisé « armée de Terre de combat », lancé par son chef d'état-major, le général d'armée Pierre Schill. Il s'agit pour l'armée de Terre d'ajuster son organisation et son fonction-

nement pour être prête d'emblée, d'accroître ses efforts sur l'innovation et de se considérer désormais comme une armée de haute technologie, faisant référence pour nos alliés, qu'ils soient membres ou non de l'Otan.

L'armée de Terre porte en elle historiquement la conscience de son rôle majeur au service de la résilience du pays. Une nation qui ne serait pas prête au sacrifice de ses fils et de ses filles ne pourrait peser stratégiquement face à ses compétiteurs. Ce sentiment doit être protégé et préservé pour demain. En résumé, il s'agit de trouver le bon équilibre entre les matériels et les hommes,

**Entraînement
de la Section
exploratoire
robotique,
février 2024.**



Photo : Sergent-chef Basile Pineau

Exercice Grand Duc dans les camps de Champagne, mars 2024 : le Commandement du renseignement des forces terrestres se prépare à devenir le Commandement des actions dans la profondeur et du renseignement à l'été 2024.



Photo : Sergent-chef Basile Pheau

“L’armée de Terre est sans doute celle qui mérite l’attention politique la plus forte.”

la technologie et le courage, la cohérence et la masse, dans un esprit tourné vers les conflits à venir et non vers ceux du passé.

Une armée stratégique

C’est donc tout d’abord un changement culturel que nous devons opérer, il s’agit de rapprocher le fonctionnement en temps de paix du fonctionnement en temps de guerre, en repositionnant le commandement au centre des organisations, dans une logique guidée par trois principes : la responsabilité (celui qui doit rendre des comptes possède véritablement les leviers pour agir), la subsidiarité (ce qui peut être fait par un subordonné doit l’être) et la réactivité (qui s’appuie fortement sur les deux premiers).

C’est ensuite une transformation des missions confiées à l’armée de Terre. Les ruptures technologiques récentes autour de la robotique, de l’intelligence artificielle, de la numérisation du combat, ainsi que l’émer-

gence de nouveaux milieux de confrontation comme l’espace ou le cyber, militent pour un virage de l’armée de Terre. Certes, il y aura toujours besoin de canons pour remporter la bataille et de soldats pour tenir le terrain, mais la révolution numérique et robotique place, d’une certaine façon, le soldat et ses équipements traditionnels en deuxième plan dans ces affrontements d’un nouveau genre. Moins de fantassins et davantage de cybercombattants, c’est l’esprit de la transformation en cours qui va faire évoluer, dans un premier temps, 9 000 postes d’ici à 2030. La transformation qui est en marche ne produira tous ses résultats qu’à une seule condition : que l’armée de Terre se pense davantage comme une armée stratégique. Cela passe par une révolution culturelle déjà engagée, mais qui doit être poursuivie avec ténacité par l’ensemble de la chaîne de commandement.

L’armée de Terre est sans doute celle qui mérite l’attention politique la plus forte. Il s’agit non seulement de l’armée la plus ancienne, de la formation la plus nombreuse, mais aussi de la plus diverse socialement et dans ses cultures historiques, emportant avec elle de glorieuses traditions. Après les années 1960 et 1990, la période à venir promet une rupture en profondeur : si elle n’est pas réussie, nous serons condamnés au déclassement. Mais je sais que, fidèles à leur histoire, les soldats sauront s’emparer de ces défis pour garantir demain, le succès des armes de la France. ●



06 IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE

Roumanie : les forces prêtes à agir

08 À VOS POSTS

10 IMMERSION

Dans les coulisses des Jeux

40 FOCUS

De nouveaux postes dans le soutien
Un pont mémoriel

42 À HAUTEUR D'HOMMES

Candidatez pour le renouvellement du CFMT
La protection sociale complémentaire évolue
Réserve : une formation renouvelée

46 TERRE DE SOLDATS

46 PRÉPA OPS

Le Jaguar, une bête capacitaire

48 ZOOM SUR

Analyser et exploiter le renseignement

La création du bataillon de réserve spécialistes

52 SÉQUENCES

Devenir soldat

54 PORTRAIT

Sergent Alain, pisteur en Guyane

56 HISTOIRE

De Koufra à Strasbourg, promesse tenue

58 RETOUR SUR OBJECTIF

Adjudant Jérémy, «L'attente» au Liban

60 EN TÊTE À TERRE

La marche de Nimègue
du chef de bataillon Jean-Marie

61 DECRYPTERRE

Le 5^e régiment étranger à Mayotte

62 TESTÉ POUR VOUS

Le recueil de témoignage d'un ancien combattant d'Indochine

63 TUTO SPORT

65 CULTURE

66 BD SERGENT TIM

25 UNE ARMÉE QUI INNOVE

L'innovation a pour but d'apporter la supériorité sur l'ennemi de demain, une nécessité pour vaincre. Dans cette quête constante pour inventer, tester et expérimenter, l'enjeu est aujourd'hui de faciliter ce processus. Le Commandement du combat futur en est un acteur majeur.



ROUMANIE : LES FORCES PRÊTES À AGIR



Progression d'une section portugaise appuyant les forces françaises.

Plus que jamais, les forces déployées sur la mission Aigle sont prêtes à agir en interallié et en urgence. Début août, sur le camp de Cincu en Roumanie, est lancé l'exercice *Eagle Arrow*. Objectif : déployer hors de la base tous les moyens du Bataillon multinational. La mise en place

de la chaîne logistique a permis le déploiement de 650 militaires français, belges, luxembourgeois et portugais en 24 heures. *Eagle Arrow* préfigure de futurs entraînements qui couvriront des espaces géographiques plus larges en Roumanie. Quelques jours plus tard, le bataillon a conduit *Eagle*



En plus des manœuvres en terrain libre et en zone urbaine, les militaires se sont entraînés au combat en tranchées.

Spearhead où deux sous-groupements tactiques interarmes se sont affrontés. Le premier, composé de forces françaises, s'est opposé au deuxième, composé de militaires belges et luxembourgeois ainsi que d'une section française et portugaise.

Photos : Caporal Aure Avondo





armee2terre ✓

♥ ○ ↗

armee2terre "Reine des batailles", l'infanterie a pour mission de conquérir et occuper le terrain ✂
Bonne fête à tous nos fantassins, de ligne, de montagne, motorisés et blindés 🇫🇷
#TradisMilis



Armée de Terre ✓
@armeedeterre

Entraînement en milieu aride et exigeant à Djibouti pour le @5riaom ↴

- 📍 Prise de contrôle d'une plage
- 👁️ Reconnaissance et progression dans la vallée
- ✂️ Assaut sur les positions fortifiées adverses

Leurs atouts ? Le @3RPIMa et leurs Serval 😊

○ □ ♥ ||| 🔗



Armée de terre ✓

Quatre ans après la précédente campagne, l'armée de Terre change de tonalité et lance "Peux-tu le faire ?" 😊

🇫🇷 GOUVERNEMENT
ARMÉE DE TERRE
PEUX-TU LE FAIRE?
POUR LE SAVOIR ➤ SENGAGER.FR

👍 ❤️ 🌱

J'aime Commenter Republier Envoyer



Armée de Terre

C'est bon, on a récupéré tout le monde ou... voir plus



Armée de Terre ✓



En Inde, l'exercice Shakti 2024 a rassemblé les légionnaires de la 13e Demi-brigade de la Légion étrangère, leurs renforts interarmes du 3e régiment d'artillerie de Marine et de la 6e brigade légère blindée aux côtés du 22nd Rajput Infantry battalion.



Chef d'état-major de l'armée de Terre ✓

@CEMAT_FR

Premier déploiement opérationnel en Estonie 🇫🇮 pour le véhicule blindé multi-rôles #Serval.
L'@armedeterre 🇫🇷 engage ses matériels les plus modernes au service de la solidarité stratégique avec ses alliés @NATO
#StrongerTogether.



Armée de Terre ✓

@armedeterre

Merci 🇫🇷 🇫🇷 🇫🇷
#Paris2024 #EngagésPourLaVictoire



943 839 abonnés



502 767 abonnés



432 557 abonnés



260 755 abonnés



264 885 abonnés¹



64 936 abonnés²



117 325 abonnés³



39 245 abonnés⁴

(1) : compte X armée de Terre ; (2) : compte In armée de Terre ; (3) : compte X CEMAT ; (4) : compte In CEMAT.



Paris. Un groupe de l'opération Sentinelle patrouille dans le jardin des Tuileries où se trouve la vasque de la flamme olympique.



SUR LE FRONT OLYMPIQUE

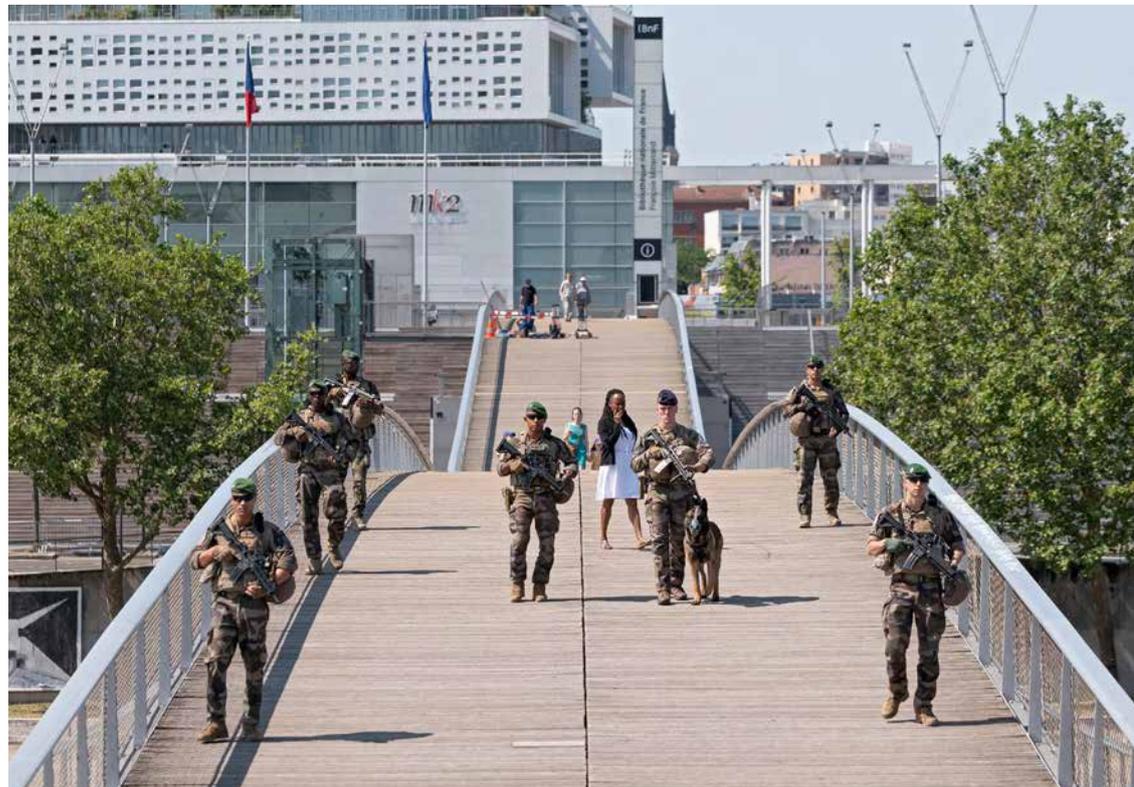
Il y a trois mois, la France était sous les feux de la rampe avec les Jeux de Paris 2024. Un succès auquel l'armée de Terre a contribué, de la préparation au déroulement de cet événement hors norme. Sur le volet sécuritaire, d'abord, avec les soldats de l'opération Sentinelle mais aussi avec la participation de jeunes étudiants aux cérémonies de remise de médailles. Sur le plan sportif, les victoires de ses athlètes ont fait vibrer le cœur de millions de Français.



Sur la Seine près du pont de Bercy.
Un groupe de légionnaires de
la 13^e DBLE patrouille à bord
d'une embarcation fluviale du génie.



Un télépilote du 61^e RA déploie son drone Parrot Anafi pour un vol d'observation au-dessus de la Seine à Paris.



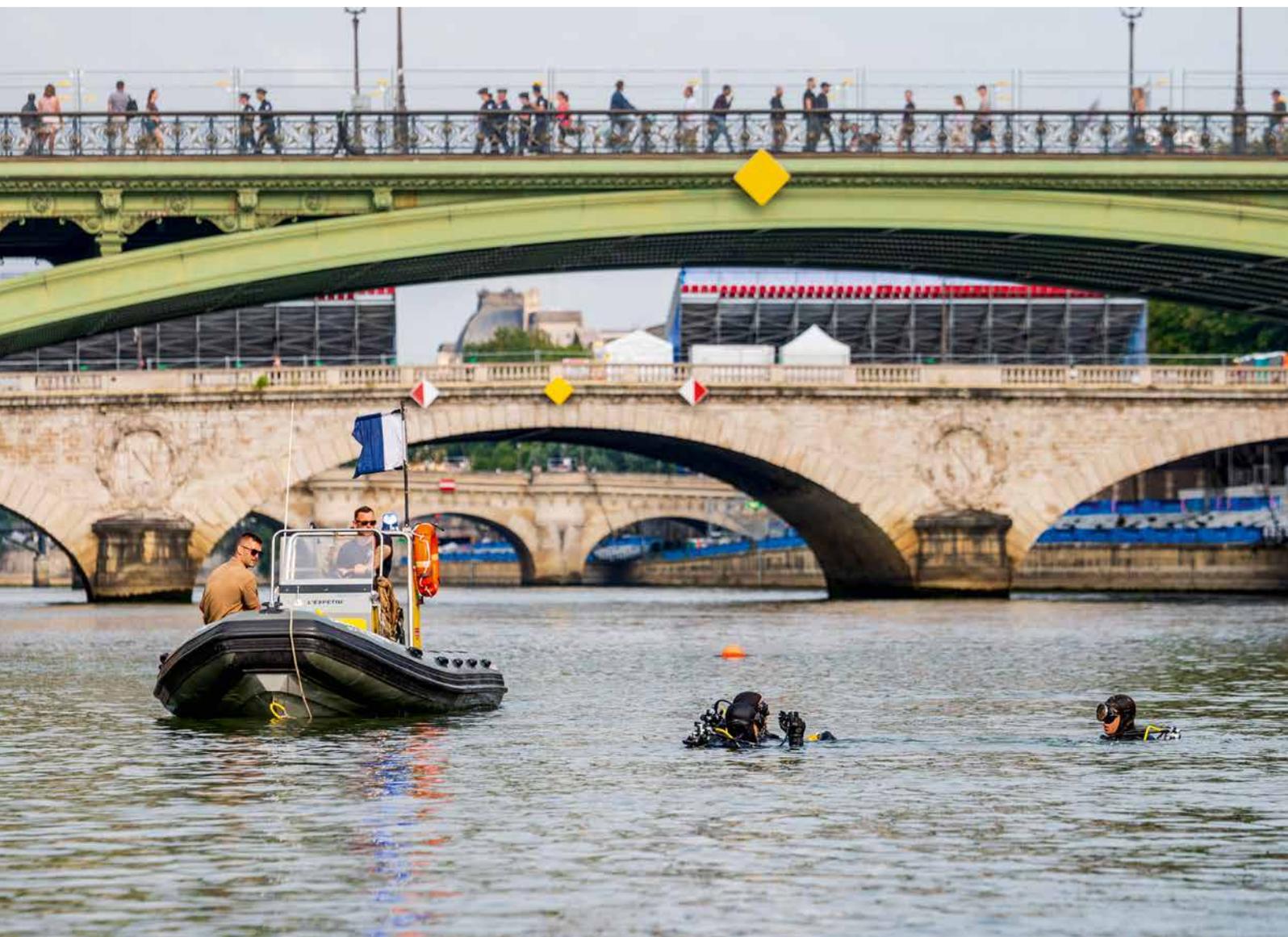
Une patrouille composée de légionnaires du 1^{er} REC et d'une équipe cynotechnique du 132^e RIC empruntent la passerelle Simone de Beauvoir enjambant la Seine.



Allée principale du camp caporal Alain Mimoun. Ce site temporaire, implanté sur la pelouse de Reuilly au Nord-Est de Paris, héberge 4 500 soldats.



Un sapeur du 2^e REG procède à une inspection de sécurité.



Inspection du parcours de la parade de la cérémonie d'ouverture des JO. 45 plongeurs de la sécurité civile, de "la fluviale", des CRS, du Raid et des plongeurs-démineurs du 19^e RG sont mobilisés.



Au cours d'une patrouille, les militaires interviennent en appui de la police municipale à la suite d'une interpellation pour incivilité.



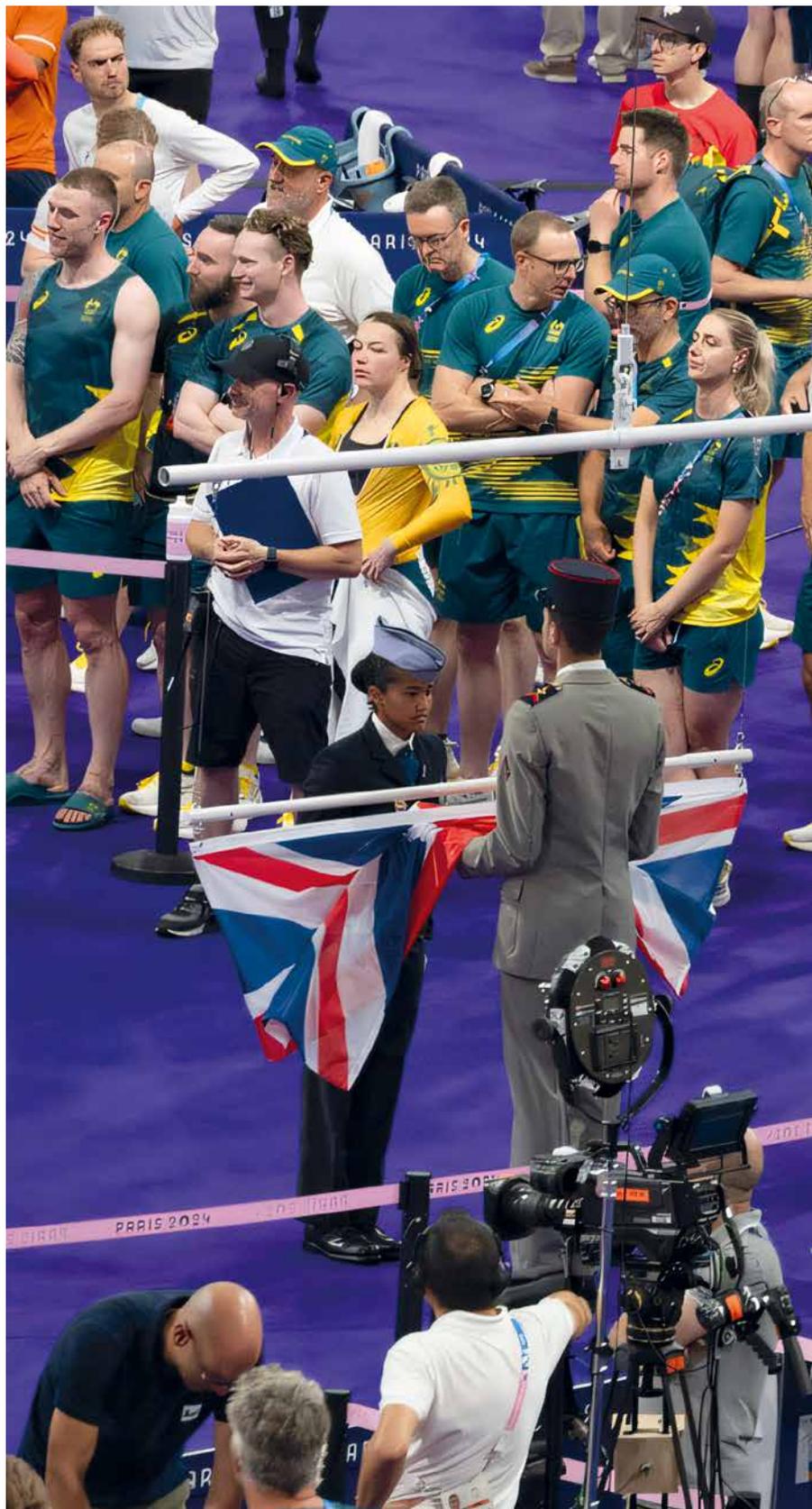
Des réservistes parcourent la rue Mouffetard dans le V^e arrondissement de Paris. Ils représentent 15% des 18 000 soldats (toutes armées confondues) mobilisés pour la sécurisation des JOP 24.



Les soldats de l'opération Sentinelle surveillent les sites touristiques mais également les "fan zones".

Remise des médailles dans le vélodrome de Saint-Quentin-en-Yvelines. La montée des couleurs des nations de chaque médaillé est effectuée par le bataillon de cérémonie.

La démarche lente, les sens en alerte, le groupe de soldats emprunte la passerelle Simone de Beauvoir enjambant la Seine, entre l'esplanade de la bibliothèque nationale de France et le parc de Bercy. Sous le soleil matinal de ce 16 juillet, des légionnaires du 1^{er} régiment étranger de cavalerie (1^{er} REC) progressent parmi les touristes et les joggers. Tous semblent indifférents à la vue des uniformes et des armes. Les patrouilles de l'opération Sentinelle font partie du quotidien. Sous le pont, les embarcations fluviales du génie (EFG) navigant sur le fleuve sortent de l'ordinaire. Elles appartiennent au bataillon Ivry-Charenton (Bativry), un bataillon interarmes composé d'unités de la 6^e brigade légère blindée et d'unités spécialisées. *« En renfort des forces de sécurité intérieure, notre action est consacrée à la lutte contre le terrorisme dans le milieu aérien, urbain, fluvial et subaquatique »*, explique le colonel Rémy Chabaud, chef de corps du 1^{er} régiment étranger de génie et chef du Bativry. Il assure la sécurisation de la zone de stationnement des 180 bateaux destinés à la parade fluviale de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. Son champ d'action s'étend du pont Nelson Mandela à Ivry-sur-Seine au pont d'Austerlitz dans le VII^e arrondissement de Paris, soit 3,5 km. *« Le cadre d'engagement des armées sur le territoire national repose sur l'opération Sentinelle. Pour cet événement exceptionnel, ce qui change c'est la durée de préparation, l'augmentation des*





● ● ● *effectifs et un spectre de mission plus étendu mobilisant des moyens spécialisés* », précise le général de corps d'armée Christophe Abad, gouverneur militaire de Paris (GMP)¹.

Être dissuasif

Pour cette opération hors norme, les moyens sont exceptionnels. Le Bativry, fort de 800 hommes, dispose d'un large panel de capacités : drones, sonars, équipes cynotechniques et de lutte anti-drone, plongeurs de combat du génie, etc. Sur site, le dispositif a été éprouvé à de nombreuses reprises avant la cérémonie. Des profondeurs jusqu'au ciel, la zone est hermétique à toute intrusion ou acte malveillant, de jour comme de nuit. « Cette mission exige le même degré de préparation que pour une opération extérieure » ajoute le GMP. Sous le pont d'Austerlitz, les légionnaires de la 13^e DBLE² patrouillent à bord d'une EFG. Avec ses deux moteurs de 150 chevaux, l'embarcation offre un gain de réactivité en évitant

le trafic routier. Plus loin sur les quais, une équipe du 61^e régiment d'artillerie (61^e RA) déploie un drone *Parrot Anafi*. Dans un bourdonnement, le quadricoptère s'éloigne du télépilote avant de disparaître dans le ciel. Ces engins volants de surveillance sont déployables en deux minutes pour lever des doutes sur de potentielles intrusions et pour vérifier l'état des clôtures. « Le survol de nos drones dans la zone protégée a un effet rassurant tout en étant dissuasif », souligne le maréchal des logis Maxime, chef d'équipe. L'utilisation de cette capacité est inédite. Le détachement du 61^e RA agit en coordination avec celui du 54^e régiment d'artillerie, spécialisé dans la lutte anti-drone (cf. *Terremag 4*). Doté de système de détection et de brouillage comme la station Milad³ ou de fusils brouilleurs Nerod, il identifie et interdit tous vols non autorisés dans le périmètre sécurisé.

Pour commander et coordonner les unités sur le terrain, l'état-major de la zone de défense de Paris, implanté à Saint-Germain-en-Laye, a rejoint le cœur de la capitale à l'École militaire pour toute la durée des Jeux. Il est renforcé par l'état-major de la 27^e brigade d'infanterie de montagne. En lien permanent avec les acteurs majeurs tels que les forces de sécurité intérieure, les préfetures, les mairies, le comité d'organisation des Jeux, il est aussi en relation avec les commandements de la cyberdé-

1. Ce dernier a quitté ses fonctions le 1^{er} octobre 2024.

2. 13^e demi-brigade de Légion étrangère.

3. Moyens interarmées de lutte anti-drones.

fense et de la défense aérienne. « Hier comme aujourd'hui, le dialogue civilo-militaire reste un facteur déterminant pour la réussite de cette mission », insiste le GMP.

Remonter le temps

Une semaine plus tard, le trafic sur la Seine est à l'arrêt, plongeant le fleuve dans une quiétude inhabituelle. Déclaré sain pour les épreuves de triathlon et de natation marathon, il va dévoiler ses secrets, à deux jours de la cérémonie d'ouverture. Au centre de la capitale, entre les ponts de Sully et d'Arcole, près de l'île de la Cité, deux Zodiacs[®] suivent un amas de bulles à la surface. Le bouillonnement continu indique aux pilotes la progression des plongeurs immergés à dix mètres de profondeur. Sur le futur parcours de la parade inaugurale, ces derniers sondent les fonds à la recherche du moindre élément susceptible de troubler le premier jour de l'événement sportif le plus médiatisé au monde. Se laissant dériver par le courant, les hommes-grenouilles remontent le temps. « La Seine regorge d'objets en tout genre. Des sabres d'époque, ou encore des fusils de la guerre 39-45, sans oublier les trottinettes et les vélos », confie le sergent du 2^e régiment étranger de génie (2^e REG). Lui et d'autres plongeurs-démineurs de son unité et du 19^e régiment du génie font équipe avec les plongeurs de la sécurité civile, de la "fluviale", des CRS ou encore du Raid⁴, en tout quarante-

4. Recherche, assistance, intervention, dissuasion : unité d'intervention spécialisée de la police nationale.

L'OPÉRATION TERRE OLYMPIQUE EN CHIFFRES

- 18 000 militaires dont 15 000 Terriens
- 15 % de réservistes
- 40 000 civils dont 8 000 jeunes
- 30 gardiens de la flamme et 23 relayeurs
- 173 élèves de lycées militaires pour les remises de médailles
- 39 militaires sportifs de haut niveau sélectionnés
- 1 médaille d'or, 3 médailles d'argent, 6 médailles de bronze.

cinq personnes. Leur action d'inspection des coques de l'armada complète celle des soldats du 28^e groupe géographique. Ces derniers ont cartographié les six kilomètres séparant le pont d'Austerlitz du pont d'Iéna, avec leur drone aquatique Bathydrone. « Rien ne doit entraver la tenue des Jeux. Il en va de la crédibilité de la France à organiser, sur son sol, un événement planétaire et historique » soutient le GMP.

15 000 Terriens mobilisés

Dans le même temps, sur la terre ferme, une autre section de sapeurs du 2^e REG est à pied d'œuvre. Ils effectuent des inspections de sécurité dans les locaux jouxtant le parcours de la parade, en renfort des gendarmes et

“Rien ne doit entraver la tenue des Jeux. Il en va de la crédibilité de la France.”

Général Christophe Abad

● ● ● des policiers. Tout est passé au peigne fin, y compris les restaurants, les péniches privées et même le mémorial de la Shoah. Ils sont appuyés par trois équipes cynotechniques du 132^e RIC⁵, spécialisées dans la recherche d'explosifs. Dix-huit mille militaires, toutes armes confondues, sont mobilisés pour la sécurisation des JOP sur le territoire national, dont 10 000 en Île-de-France. Dans cette zone, près de la moitié sont hébergés au camp caporal Alain Mimoun (cf. *Terremag* 6). Sur la pelouse de Reuilly, dans le sud-est de la capitale. Son emplacement, stratégique, est proche des sites olympiques parisiens. Monté en 65 jours, il regroupe 30 000 m² de construction dont 331 structures de logement climatisées. « *Nous avons déployé des moyens logistiques importants et innovants dans l'esprit de ce que nous faisons en Opex* », expose le général Abad. Plus grand camp construit depuis la Seconde Guerre mondiale, le site, soutenu par l'Économat des armées comprend : un espace de restauration, des lieux de convivialité, des équipements sportifs, sans oublier le wifi. Sa sécurité, identique à celle d'une garnison, est assurée par des compagnies dédiées du 35^e régiment d'infanterie et du 2^e régiment de hussards. D'autres sites hébergent le reliquat des forces dans la capitale et ses environs.

Levée des drapeaux

La cérémonie d'ouverture a tenu ses promesses et aucun incident majeur n'est à déplorer. À Saint-Quentin-en-Yvelines, le 9 août, les supporters affluent vers le vélodrome pour assister aux épreuves de cyclisme sur piste. Aux abords du site, un groupe de soldats marche à travers la foule. Force tranquille mais réactive, les nombreuses patrouilles Sentinelle rassurent la population en la protégeant des menaces diverses. « *Notre présence est appréciée par les spectateurs français comme étrangers, se réjouit le caporal-chef Sydney, réserviste au 13^e bataillon de chasseurs alpins. Certains nous remercient chaleureusement.* » Il fait partie des 15 %

5. 132^e régiment d'infanterie cynotechnique.

de réservistes des 18 000 militaires mobilisés sur la période des JOP. « *Leur participation est précieuse. Au-delà de leurs compétences, ils apportent aussi leur énergie et leur enthousiasme* », souligne le GMP. La participation de l'armée de Terre n'est pas cantonnée à l'extérieur des sites olympiques. Au vélodrome, la cérémonie de remise de médailles clôture la journée. Drapeaux soigneusement pliés entre les mains, les porteurs rejoignent leur emplacement au pas cadencé.

Ils font partie du bataillon de cérémonie, une unité de circonstance, chargée de la levée des drapeaux du pays des vainqueurs sur les 329 cérémonies de remise des médailles et celles d'ouverture et de clôture des JOP. En assurant l'une des missions les plus visibles des Armées, le bataillon valorise l'action de la jeunesse et renforce le lien armée-Nation. Il compte dans ses rangs des militaires d'active et de réserve, des jeunes du service militaire volontaire ainsi que des étudiants issus des lycées de défense des trois armées. 70 % d'entre eux sont des Terriens. « *En portant l'uniforme du lycée militaire, je suis fier d'incarner les valeurs d'une jeunesse engagée* », partage Eleanor, élève au lycée militaire de Saint-Cyr-l'École. Cette fois-ci, le drapeau tricolore n'est pas hissé au son de *La Marseillaise*.

Qu'à cela ne tienne, la veille, le soldat de 1^{re} classe Cyrian Ravet a décroché une médaille de bronze en taekwondo. D'autres suivront... Sur les 64 médailles remportées par la France, un tiers provient des athlètes de l'armée de champions dont 10 par des sportifs de l'armée de Terre. Sur le plan sécuritaire, aucun incident grave n'a perturbé le déroulement des Jeux. Sur les sites ou à la télévision, la ferveur olympique a conquis des millions de spectateurs. « *En plus d'avoir contribué à la réussite de cet événement exceptionnel, nos militaires ont montré à nos concitoyens, comme aux visiteurs étrangers, une belle image de professionnalisme* », conclut le général Abad. Et pour chaque soldat, cette victoire a la même saveur qu'une médaille olympique. ●

Texte et photos :

Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

A lire, l'interview
du général Christophe Abad





Parc de la Villette, à Paris.
Le soldat de 1^{re} classe
Cyrian Ravet, 22 ans, est
fier de sa médaille de
bronze en taekwondo
(-de 58 kg),



Épreuve de
cyclisme sur piste
au vélodrome de
Saint-Quentin-en-
Yvelines.

casden



BANQUE POPULAIRE

La banque coopérative
de la Fonction publique

COMME MOI, REJOIGNEZ LA CASDEN, LA BANQUE DE LA FONCTION PUBLIQUE!

Maxime, Militaire

CASDEN Banque Populaire - Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable - Siège social : 1 bis rue Jean Wiener 77220 Champs-sur-Marne - Siren n° 784 275 778 - RCS Meaux -
Immatriculation ORIAS n° 07 027 138 - BPCE - Société anonyme à directeur et conseil de surveillance au capital de 188 932 730 € - Siège social : 7, promenade Germaine Sablon - 75013 PARIS - Siren n°
493 495 042 - RCS Paris - Immatriculation ORIAS n° 08 045 100 - Crédit photo : © Roman Jehanno • Conception : Insign



PARIS 2024



PARIS 2024

PARTENAIRE PREMIUM

casden.fr
coût de
connexion
selon votre
opérateur



Retrouvez-nous chez

**BANQUE
POPULAIRE**



DOSSIER

INNOVER DANS L'ARMÉE DE TERRE



Ce "Capteur déposé photographique" détecte les mouvements et envoie les clichés en temps réel aux combattants.

Photo : Caporal-chef de 1^{re} Classe Adrien Courant

Innover vient du latin *innovare*, renouveler. Pour le dictionnaire de l'Académie française, cela consiste à introduire quelque chose d'inédit. La nouveauté doit surgir des forces vives de l'armée de Terre à partir de notre expérience et de nos savoir-faire individuels et collectifs. Le but : apporter la supériorité sur l'ennemi de demain. Innover ce n'est pas créer *ex-nihilo*, ce n'est pas solder notre capital de pratique et nos acquis dans une folle course, c'est observer, modifier, inventer et tester... Cette pratique n'est pas étrangère à l'armée de Terre. L'esprit d'entreprise et d'initiative est au cœur du métier de soldat, rendant cette démarche naturelle. Par le passé, ce sont davantage les structures que les hommes qui ont été un frein à ce processus. L'enjeu aujourd'hui est d'accélérer et de faciliter ce processus pour être prêt dès ce soir. Le Commandement du combat futur en est un acteur majeur.

28 « CAPTER ET DIFFUSER
L'INNOVATION »

30 INNOVER
POUR SURVIVRE

32 EXPÉRIMENTER

34 L'INNOVATION
OUVERTE

36 LA MUNITION
TÉLÉ-OPÉRÉE
DE COURTE PORTÉE

37 L'IA AU SERVICE
DE LA PRÉPARATION
OPÉRATIONNELLE

Photo : Sergent-chef Basile Pineau



Le robot SRMO en expérimentation dans les tunnels du complexe d'entraînement au combat en espace clos du Cenzub-94° RI. Il permet d'ouvrir un axe en espace fermé.

« CAPTER ET DIFFUSER L'INNOVATION »

Cybersespace, lutte informationnelle, combat cinétique... Les champs de conflictualité se superposent. Une complexité accrue par l'accélération des technologies. Pour cela, l'armée de Terre s'est dotée d'une structure permettant d'innover, expérimenter et diffuser les nouveautés : le Commandement du combat futur. Entretien avec le général de corps d'armée Bruno Baratz, commandant du combat futur.

■ Le 19 juin a été créé officiellement le Commandement du combat futur, pouvez-vous nous en exposer l'origine ?

L'année qui s'ouvre constitue l'an 1 du Commandement du combat futur (CCF). Un grand commandement des capacités devant relever les nombreux défis qu'impose la transformation de l'armée de Terre. Dans un environnement que nous devons regarder froidement et sans idéalisme, deux tendances caractérisent notre période. D'une part, les conflits du Haut-Karabagh, d'Ukraine et du Proche-Orient démontrent que les guerres étatiques sont de retour - y compris en Europe. Le monde est devenu plus incertain et dangereux. L'impensable redevient possible. D'autre part, l'accélération technologique est sans précédent. Des technologies de plus en plus duales déstabilisent la manière de conduire la guerre et les opérations. Elles nous poussent à revoir le processus de certains programmes d'armement pour les intégrer ou les contrer. L'armée de Terre doit être prête aux combats du champ de bataille 2040 tout en conduisant ceux d'aujourd'hui. Pour cela, elle s'est dotée du CCF chargé de capter et diffuser l'innovation dans les unités opérationnelles selon des cycles compatibles avec le maintien d'une supériorité militaire.



■ Quelles sont les missions de ce grand commandement ?

Lors de la création du CCF, en juin dernier, le chef d'état-major de l'armée de Terre détaillait sa vision et fixait les missions :

1. Éclairer l'armée de Terre. L'étude des bouleversements de la guerre et des sociétés doit permettre de discerner ce qui relève de la mode, de l'expérimentation, du succès passager ou de la tendance de fond. Le centre d'études stratégiques - Terre, connecté au monde de la recherche, doit identifier ces tendances et orienter les choix structurants au travers de ses études.

2. Favoriser l'innovation. Pour ne pas subir les évolutions, mais aussi et surtout pour les susciter, la Section technique de l'armée de Terre et le Laboratoire du combat futur devront capter et exploiter les idées neuves dans le domaine technique et tactique. Notre armée regorge de talents. Nous aurons à cœur de soutenir les innovateurs là où ils se trouvent. L'expérimentation occupera une place centrale. En outre, dans un dialogue étroit avec la Direction générale de l'armement et nos entreprises, nous devons favoriser l'émergence d'armements évolutifs, ouverts et au juste besoin pour en maîtriser les délais de réalisation et les coûts.

3. Transformer l'idée en capacité. Décliner une idée en capacité opérationnelle constitue un défi. Commandement des capacités, le CCF éclaire et guide l'armée de Terre dans les domaines du spectre DORESE¹. Grâce à une organisation transverse, connectée aux unités et à l'ensemble des expertises de notre armée au travers des DEP², notre commandement traduit en doctrine les expérimentations conduites sur le terrain. Il imagine des combinaisons de capacités et propose les adaptations de notre modèle aux besoins du champ de bataille de demain.

■ L'innovation est constitutive de l'ADN des unités de l'armée de Terre. Quelle est l'innovation

1. Doctrine, Organisation, Ressources humaines, Equipement, Soutien, Entraînement.

2. Direction des études et de la prospective.

du Commandement du combat futur ?

Pour remplir nos missions, nous faisons autrement. Au regard de la complexité des engagements, il est illusoire de vouloir concentrer les compétences. Dans une logique de complémentarité, nous devenons le nœud de communication des expertises, la plateforme de mise en relation des acteurs de la prospective, de la doctrine, de l'innovation ouverte, des grands programmes d'armement. C'est une approche transverse et collaborative. Nous devons réaliser une profonde adaptation culturelle. La démarche d'opérationnalisation de l'armée de Terre passe obligatoirement par la subsidiarité. Subsidiarité consistant à comprendre l'intention de son chef et à agir pour sa réalisation, tout en assumant la part de risque qui nous revient. La responsabilisation est intrinsèquement liée à la subsidiarité et à la prise de risque calculée. ●

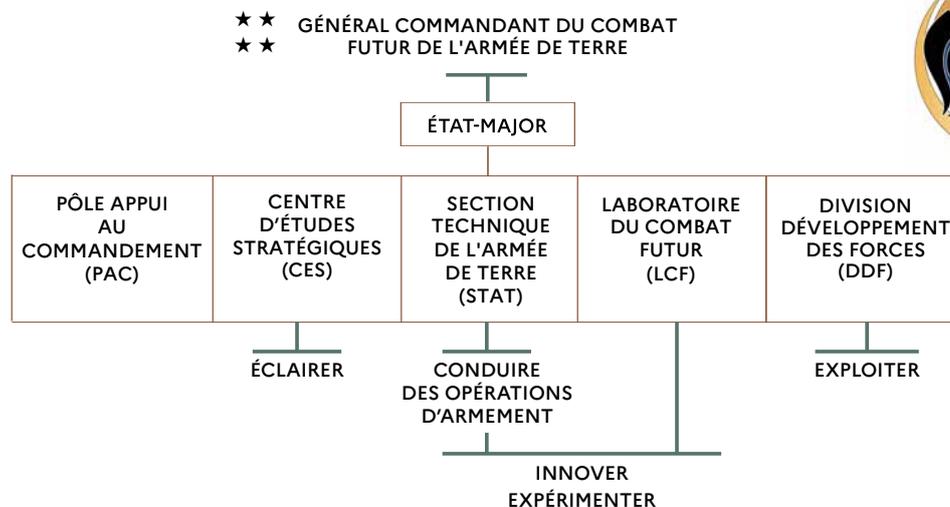
Propos recueillis par le CCF

Photo : Caporal-chef de 1^{re} classe Adrien Courant

LE BUREAU NUMÉRIQUE, UN AUTRE ACTEUR ESSENTIEL DE L'INNOVATION

Placé sous les ordres du major général de l'armée de Terre, le BNum est supervisé par l'officier général "numérique et cyber", le général Jean-René Couanau. Il garantit la supériorité opérationnelle et la maîtrise de l'information sur les théâtres d'opération tout en prenant le tournant de l'innovation technologique notamment grâce à l'intelligence artificielle.

ORGANIGRAMME DU CCF



INNOVER POUR SURVIVRE

Quand le nouveau remplace l'ancien, une appréhension pointe chez certains. L'ancien possède une grande qualité : celle d'être éprouvé. L'ancien processus, l'ancienne méthode, l'ancien matériel sur lequel nous avons appris à servir et sur lequel nous avons nos repères comportent un aspect rassurant et réconfortant. La nouveauté possède des parts de risque et d'inconfort non négligeables et complexes à appréhender.

Prolongez la lecture avec
« Les robots s'invitent sous terre »



Il n'est pas étonnant de voir une forme de conformisme, notamment normatif, bercer nos existences. Pourtant, il est indispensable de saisir que le monde avance, et beaucoup plus vite qu'avant. Innover n'est plus une alternative, mais une nécessité pour survivre. L'obsolescence et la défaite guettent ceux qui n'accepteront pas la remise en question.

La véritable prise de risque n'est aujourd'hui plus dans l'innovation, mais dans les conséquences d'une incapacité à innover. De surcroît et d'une certaine façon de manière contre-intuitive, la maîtrise du risque passe désormais par l'innovation. Comme souligné par le groupe militaire de haute montagne (GMHM) en retour d'expérience de ses expéditions : « *Il n'y a pas d'innovation sans risque et pas de risque sans innovation* ». En amont de la récente expédition en Amérique du Sud du groupe, l'innovation développée par les experts du GMHM a rendu plus acceptables les risques pris en amoindrissant tant leur probabilité d'occurrence que leur impact. L'innova-

Exercice Capstone aux États-Unis en 2024, expérimentation du drone NX70 : il détecte les cibles et envoie les coordonnées au tireur MMP.



Photo : Sergent-chef Romain Pichet



Hélicoptère Guépard présenté au salon du Bourget en mai 2023. Le futur de l'aérocombat se conjuguera avec des drones.

“Les règlements sont faits pour les soldats et non pour les guerriers ; la bataille se rit du code, elle en exige un nouveau, innové par elle et pour elle et qui disparaît dès qu'elle est terminée.”

Napoléon Bonaparte

tion a donc été un facteur décisif dans le succès de la mission. Dès lors, dans un contexte de retour de la guerre en Europe, comment se mettre en condition d'innover pour vaincre ?

Identifier les marges d'accélération

Il s'agit tout d'abord d'agir sur les mentalités en cherchant à développer la créativité et en la nourrissant de l'expérience. Être capable de penser différemment requiert :

- de la curiosité pour être en mesure de capter la nouveauté et les évolutions majeures en observant l'ensemble des pans de nos sociétés et non le seul univers militaire ;
- de la culture pour être capable, par une mise en perspective historique, de distinguer la nouveauté mais aussi de capter le retour de certaines tendances ;
- des compétences pour comprendre les enjeux scientifiques induits (qu'ils soient de sciences humaines ou de l'ingénieur) et les perspectives offertes ;
- de l'écoute pour exploiter l'immense richesse de l'innovation participative ;

La paire de lunettes 3D est un des dispositifs de l'innovation Acacia, développée par le 54^e RT. Elle permet l'affichage d'un ordinateur directement dans les lunettes évitant ainsi la projection de lumière autour du soldat.

Photo : Sergent Constance Normick



Plus d'infos
sur le système Acacia du 54^e RT



- du courage pour sortir du cadre normé et s'investir personnellement dans le combat de l'innovation, combat rude où les échecs sont aussi nombreux qu'indispensables pour progresser ;
- de la force de conviction pour faire accepter un projet innovant dans un univers parfois conservateur ou à forte logique propriétaire mais aussi pour obtenir les moyens nécessaires pour que le projet "passe à l'échelle" et aboutisse au sein des forces, raison d'être de l'innovation.

Se mettre en condition d'innover demande également une capacité à concevoir selon une logique de finalités et non de moyens ou de processus dictés par les usages. Questionner les règles auto-établies pour identifier les marges d'accélération et de simplification ou encore identifier les conditions dans lesquelles il est possible de s'affranchir des règles (et non des lois), en optimisant l'usage de la maîtrise des risques, deviennent des conditions *sine qua non* du succès des armes de la France. Le commandement du combat futur, nouveau grand commandement des capacités de l'armée de Terre, incarne aujourd'hui l'innovation terrestre. Il portera, avec et pour tous, cet esprit pionnier indispensable pour mettre à disposition de l'armée de Terre les moyens adaptés aux enjeux des combats futurs. ●

Texte : Colonel Vincent Moussu

EXPÉRIMENTER

Expérimenter c'est mettre l'innovation à l'épreuve des réalités humaines et du terrain. Le Commandement du combat futur lui accorde une place prépondérante car elle conditionne le passage de l'innovation à son exploitation.

Au sein du Commandement du combat futur (CCF), le Laboratoire du combat futur, en étroite collaboration avec la Section technique de l'armée de Terre, contribue à l'innovation et à l'expérimentation des capacités aéroterrestres de l'armée de Terre. Conducteur de projets transverses, le Laboratoire du combat futur s'appuie sur la force d'expertise du combat Scorpion et des unités des forces terrestres abonnées (5^e régiment de dragons, CENZUB-94^e RI¹,

17^e groupe d'artillerie) pour mener les expérimentations requises par la transformation de l'armée de Terre. Il est également référent dans le domaine du "jeu de guerre".

Mais innovation et expérimentation ne sont pas l'apanage exclusif du CCF. De manière plus générale, cette expérimentation est historiquement ancrée dans les forces et délocalisée. Chaque unité peut être amenée à tester et mettre à l'épreuve des nouveautés. C'est le cas de l'École militaire de haute montagne, de la 9^e brigade d'infanterie de Marine, de la 11^e brigade parachutiste et de bien d'autres... ●

Le wargame est une modélisation simplifiée de la guerre. Il est à la fois pédagogique, opérationnel, mais aussi stratégique.

1. Centre d'entraînement aux actions en zone urbaine - 94^e régiment d'infanterie.

Texte : Gabriel Hautière



Photo : Sergent-chef Émmanuël Pichet



Photo : Sergent-chef Basile Pineau

La Section exploratoire robotique du CENZUB – 94^e RI élabore les doctrines d'emploi et identifie le potentiel de la robotique de combat.

Le jeu de guerre, outil ancestral, outil pour demain

Il y a deux siècles, le premier jeu de guerre était présenté à l'état-major prussien. Outil d'état-major ancien, simple d'emploi et facilement adaptable, le "jeu de guerre" reproduit tout type d'affrontement armé. Il conduit à des prises de décision applicables à des conflits réels. En plaçant les chefs comme les subordonnés face à l'imprévisibilité et à la possibilité de l'échec, il affûte les esprits et participe à la préparation opérationnelle de tous les niveaux. La cellule jeu de guerre du CCF suit et conduit la diffusion, dans l'institution, de la pratique et de la culture du jeu de guerre comme outil pédagogique, prospectif, y compris par l'organisation de stages de formateurs. Elle contribue en outre à la mise en situation tactique virtuelle au profit d'expérimentations. L'ensemble des unités ont reçu ou recevront très prochainement des boîtes de jeu *Duel tactique*. Cette boîte de jeu est née du souhait de partager les savoir-faire de l'armée de Terre et s'appuie sur sa doctrine. Elle permet de multiplier les expériences lors de cas concrets et face à des adversaires déterminés pour que, demain, les chefs militaires soient armés sur le plan intellectuel à faire face à l'imprévu.

Plusieurs unités de l'armée de Terre sont plus spécifiquement chargées d'expérimenter. L'une d'entre elles est directement subordonnée au Commandement du combat futur :

La Force d'expertise du combat Scorpion (FECS) : elle regroupe des experts dont la mission consiste à appuyer l'effort de mutation de l'armée de Terre. Elle contribue à l'évaluation, l'expérimentation et la préparation opérationnelle dans le cadre de Scorpion et Titan. La FECS contribue également à la réflexion doctrinale et répond aux besoins de mise en situation tactique réelle et d'appropriation des innovations au profit des forces terrestres.

Trois autres unités sont abonnées au Commandement du combat futur :

Le 5^e régiment de dragons : régiment de la 7^e brigade blindée, il est équipé de matériels modernes de la cavalerie, de l'infanterie, de l'artillerie et du génie. Outre ses missions opérationnelles, il contribue aux expérimentations menées par la FECS et participe à éprouver sur le terrain et dans la durée les nouveaux équipements. Il fournit la Force d'opposition (Forad) adaptée à la préparation au conflit de haute intensité au CENTAC-94^e RI.

Le 17^e groupe d'artillerie : centre de formation à la défense sol-air très basse couche, il est un acteur clé dans la lutte anti-drones. Il développe également des modèles de drones polyvalents pour un coût de production faible et une grande facilité d'entretien notamment grâce à l'usage d'imprimantes 3D.

La Section exploratoire robotique (SER) : cette section rattachée au CENZUB-94^e RI, et employée en priorité par le *Battle Lab Terre*, a pour mission d'expérimenter, au profit de l'armée de Terre, l'emploi tactique de systèmes automatisés de type drones aériens ou robots terrestres issus de l'innovation.

Tout savoir sur
Le wargame





L'INNOVATION OUVERTE

L'innovation ouverte se distingue de l'innovation planifiée relative aux programmes d'armement de celle, participative, émanant du soldat. Elle procède d'une démarche basée sur la détection/captation de solutions civiles pour en évaluer l'opportunité d'emploi au sein des forces par le biais de mises en situation sur le terrain. Présentation de deux facettes de cette innovation ouverte : GAI⁴A et les challenges CoHoMa.

Le pôle d'innovation défense GAI⁴A

Créé en 2021 par l'armée de Terre, le pôle d'innovation GAI⁴A¹ favorise le développement de l'innovation dans le domaine des équipements terrestres et aéroterrestres en Île-de-France. Il est chargé de promouvoir et développer l'innovation partenariale de défense :

- en s'intégrant dans un écosystème d'une très grande richesse (cf. infographie);
- en inscrivant son action dans les grandes thématiques extraites du DrOID² de l'agence de l'innovation de Défense (AID) et validées par l'armée de Terre telles que: la frugalité énergétique, la détection, la reconnaissance et localisation de cibles à partir d'essaim de drones, la gestion des fréquences en environnement complexe ou dégradé, la perception et

1. Groupement académies, industries et ingénieurs d'Île-de-France pour l'innovation au profit de l'armée de Terre.

2. Document de référence et d'orientation de l'innovation de défense.

compréhension de l'environnement de robots terrestres/aériens en milieu déstructuré et la fabrication additive ;

- en s'appuyant sur des expertises et des compétences précieuses issues du milieu civil ;
- en liaison étroite avec les groupements de la Section technique de l'armée de Terre et des Ocem³ du bureau plans de l'état-major de l'armée de Terre.

Le challenge de collaboration homme-machine (CoHoMa)

En lançant l'initiative d'un challenge robotique tactique en 2022, l'armée de Terre s'est dotée d'un outil innovant, ambitieux et prometteur au service des combats futurs.

CoHoMa est un exercice "grandeur nature" qui, en cohérence avec l'axe capacitaire de la vision stratégique du chef d'état-major de l'armée de Terre et dans l'élan de la démarche Vulcain⁴, fédère concepteurs civils, industriels et académiques autour d'un défi de mise en situation tactique, dont les acteurs sont des systèmes "satellites" (drones et robots).

Objectif: cartographier un état de l'art - recherche et industrie - de la robotique aéroterrestre pour mieux penser l'intégration des systèmes automatisés au sein de la compagnie de combat de demain, de la doctrine d'emploi au soutien des équipements (prisme DORESE⁵).

CoHoMa est également une méthode créative : confronter et acculturer des contributeurs de tous horizons à l'asymétrie du terrain, au brouillard des opérations et *in fine* aux besoins du combattant, tout en associant des entités aux expertises variées et aux approches complémentaires (AID, Direction générale de l'armement, STAT...).

CoHoMa se veut un accélérateur de l'innovation voué à favoriser l'émergence de solutions technologiques pérennes et efficaces pour les unités (autonomie, mobilité, ergonomie, détection, identification...), afin de garantir à l'avenir notre supériorité sur le champ de bataille dans les facteurs clés (agilité, masse, endurance, collaboration, compréhension...), autant que notre autonomie stratégique. Enfin, CoHoMa est une formidable aventure humaine qui amalgame univers civil et militaire, au travers d'échanges conti-

3. Officier de cohérence d'état-major.

4. Développement de la capacité de robotique tactique aéroterrestre à l'horizon 2040.

5. Doctrine, Organisation, Ressources humaines, Equipements, Soutien, Entraînement.



GROUPEMENT ACADEMIQUES, INDUSTRIELS ET INGENIEURS D'ILE DE FRANCE
POUR L'INNOVATION AU PROFIT DE L'ARMEE DE TERRE



nus et directs, entre exigence opérationnelle et progrès technologique, en marge de tout programme d'armement.

Après deux éditions couronnées de succès - "Reconnaître" en 2022 puis "S'emparer de" en 2023 - CoHoMa 3 aura pour thème la mission "Tenir" à l'été 2025, sur le camp de Beynes (78). ●

Texte : Lieutenant-colonel Jean-Yves Gouel, David Filliat

LES TECHNOLOGIES DUALES

Il y a cinquante ans, beaucoup de technologies utilisées dans le civil étaient issues de la défense. Aujourd'hui les technologies aux applications "duales" viennent de plus en plus du monde civil, dont les cycles de développement sont plus courts. Le recours à l'innovation ouverte de boucle courte vise à mener des projets exploratoires d'où peuvent émerger de véritables ruptures (à l'instar des drones). Le *Battle Lab Terre* est l'entité chargée de capter et évaluer ces technologies pour l'armée de Terre.

LA MUNITION TÉLÉ-OPÉRÉE DE COURTE PORTÉE

Le 1^{er} régiment de hussards parachutistes a développé un modèle de munition télé-opérée de courte portée. Il repose sur l'utilisation d'un drone FPV Racer comme vecteur de transport et d'une munition explosive. S'inspirant de ce qui se fait en Ukraine, l'innovation porte sur l'adaptation de ce mode d'action à une ou plusieurs munitions françaises. Explication avec l'adjudant Thomas, à l'origine de cette innovation "low-cost" et "high-tech".

■ Quelle a été l'idée de départ de ce projet de munition télé-opérée de courte durée ?

L'idée nous est venue alors que je servais au sein du peloton commando parachutiste du régiment. Chaque opérateur du groupement maintient une veille technologique et s'informe de ce qui se passe sur les conflits. Pour ma part, j'ai été impressionné par les capacités des FPV Racer. Je me suis dit qu'il pouvait compléter la trame antichars de notre régiment, avec des caractéristiques permettant de s'intercaler entre l'AT4 et le MMP. Un de mes coéquipiers pratique le FPV Racer sur son temps libre. Nous en avons discuté, nous avons rédigé un cahier des charges, et nous nous sommes lancés. Une réflexion

particulière a porté sur la munition. Nous avons identifié les anciennes grenades à fusil AC58 et AP-AV40 comme possiblement adaptables avec une légère modification.

■ À quel besoin répond-elle ?

Il s'agit de disposer d'un moyen pouvant être utilisé rapidement et à faible coût pour détruire un objectif "durci" (blindé ou sous couvert), qui ne soit pas directement dans notre ligne de visée. L'idée était aussi de pouvoir adapter et modifier la trajectoire quasiment jusqu'à l'impact, sur une portée de 50 à 2 000 m, lors d'un vol de 30 minutes. Ce procédé s'appuie sur les savoir-faire technologiques du tissu industriel français et sur l'agilité tactique de nos soldats.

■ Comment avez-vous été accompagné dans le développement du projet ?

Nous avons eu plusieurs appuis. Local tout d'abord par l'intermédiaire du recrutement de stagiaires élèves. Nous avons bénéficié des compétences d'un élève d'une école d'ingénieurs de Tarbes qui nous a conseillés sur la conception et la faisabilité technique. Nous avons aussi établi un partenariat avec le Fablab de Tarbes nous permettant la production de plusieurs prototypes jusqu'à un produit de démonstration. Grâce à cet échange avec le réseau tarbais, une dynamique efficace est lancée.

L'aide institutionnelle a été indispensable également. La cellule S5/Innovation du régiment, grâce à l'impulsion d'une équipe dédiée, nous a guidés, en premier lieu pour éditer une fiche hAPPI. Dès sa parution, nous avons profité des conseils et de l'expertise du *Battle Lab* Terre, du bureau coordination de l'innovation de la Section technique de l'armée de Terre et surtout de la Direction générale de l'armement. Cette dernière, grâce à sa cellule pyrotechnie, a étudié la possibilité de modifier une AC58 dans le cadre d'usage d'une fixation sur un drone FPV. Les essais de tir dynamiques sont à venir. ●

Propos recueillis par le lieutenant Manon Weitz



Démonstrateur inerte de la munition télé-opérée de courte portée.

Photo : 1^{er} RHP

L'IA AU SERVICE DE LA PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE

L'armée de Terre favorise l'émergence de projets innovants. Chacun peut proposer des solutions *via* le logiciel hAPPi. Exemple avec le capitaine Paulin du 25^e régiment du génie de l'Air. Sa création, récompensée au prix de l'Audace 2024, introduit l'IA dans la préparation opérationnelle des soldats.

Photo : 25^e RGA

Lotak est une série de munitions imprimées en 3D grâce à l'IA. À terme, le kit sera distribué dans tous les régiments du génie.

■ En quoi consiste votre invention, le kit Lotak ?

Le kit Lotak (*Land mine Ordonnance Training Awareness Kit* pour Kit d'entraînement au champ de mines) est une intelligence artificielle (IA) qui révolutionne notre manière de nous entraîner face à la menace des mines. Cette innovation permet d'avoir une copie numérique de toutes les munitions et des mines connues dans le monde et de pouvoir les imprimer en 3D avec la copie de leur mécanisme. Dit plus simplement, Lotak permet d'avoir un champ de mine d'entraînement sur mesure pour nos hommes et nos véhicules. L'IA Lotak permet de rationaliser et d'industrialiser le savoir-faire lié à la connaissance des munitions pour le rendre accessible au plus grand nombre, plus efficacement, et "gaver" les prochaines plateformes du génie comme le Griffon, le Serval, le drone...

■ Qu'apporte votre innovation aux soldats ?

Lotak est une plateforme IA destinée à la reconnaissance, la classification et la reproduction de munitions et de sous-munitions. En un an, nous avons formé vingt-et-une unités, dont la totalité des soldats qui servent l'arme du génie. À terme, cela représen-

Le saviez-vous ?

L'armée de Terre, grâce à son *Guide de l'innovateur*, encourage ses soldats à faire connaître leurs innovations et les accompagne dans toutes les étapes du développement jusqu'au déploiement dans les unités.

tera un volume de 4 000 à 5 000 personnes formées par an grâce à un outil français et une technologie souveraine.

■ Comment appréhende-t-on l'innovation au sein de votre régiment ?

Je vois le régiment comme une startup de taille intermédiaire, leader dans son domaine d'expertise. L'appui de l'armée de Terre à mon projet Lotak a été crucial pour passer d'une idée à un programme d'armement en quinze mois, ce qui est très rapide à l'échelle des programmes. Le 25^e RGA et le 19^e régiment du génie ont eu un rôle déterminant pour m'aider à le faire connaître et le présenter au concours de l'innovation de Dantzig 2023 à l'École du génie. Le passage à l'échelle a ensuite été appuyé par les efforts conjoints de l'Agence de l'innovation de Défense, la Section technique de l'armée de Terre, le Pôle interarmées de traitement des munitions et explosifs, l'état-major de l'armée de Terre et l'École du génie. ●

Propos recueillis par la capitaine Loumou Soumaré

LES POINTS ESSENTIELS

1



2



3



Créé en 2024, le Commandement du combat futur (CCF) a pour rôle premier d'assurer une veille des conflits et des révolutions technologiques et sociétales pouvant impacter la guerre. Pour cela, il interagira avec des thinks-tanks. Il a aussi pour mission d'expérimenter et de tester des innovations en rassemblant dans une division des capacités aéroterrestres la Section technique de l'armée de Terre ou la Force d'expertise du combat Scorpion. Le CCF doit traduire les résultats des expérimentations en doctrine et en concept d'emploi. Il a également une mission de direction des fonctions opérationnelles : contrôler la cohérence et la coordination du développement des différentes fonctions. Pour résumer, le CCF capte l'innovation, l'expérimente, la formalise et facilite son appropriation.

Au sein du CCF, le Laboratoire du combat futur, en étroite collaboration avec la Section technique de l'armée de Terre, contribue à l'innovation et à l'expérimentation des capacités aéroterrestres de l'armée de Terre. Pilote de projets transverses, le laboratoire du combat futur s'appuie sur la Force d'expertise du combat Scorpion et des unités des forces terrestres abonnées (5^e régiment de dragons, centre d'entraînement aux actions en zone urbaine - 94^e régiment d'infanterie, 17^e groupe d'artillerie) pour mener les expérimentations. Il est également référent dans le domaine du "jeu de guerre" pour l'armée de Terre. Mais innovation et expérimentations ne sont pas l'apanage exclusif du CCF. De manière plus générale, chaque unité peut être amenée à tester et mettre à l'épreuve des nouveautés.

L'innovation ouverte se distingue de l'innovation planifiée relative aux programmes d'armement et participative émanant du soldat. Elle procède d'une démarche basée sur la détection/captation de solutions civiles pour en évaluer l'opportunité d'emploi au sein des forces par le biais de mises en situation sur le terrain. Présentation de deux facettes de cette innovation ouverte : GAI⁴A et les challenges CoHoMa. Le pôle d'innovation GAI⁴A favorise le développement de l'innovation dans le domaine des équipements terrestres et aéroterrestres en Île-de-France. Il promeut et développe l'innovation partenariale de défense. Avec le challenge robotique tactique en 2022, l'armée de Terre s'est dotée d'un outil au service des combats futurs. CoHoMa est un exercice "grandeur nature" qui fédère concepteurs civils, industriels et académiques autour d'un défi de mise en situation tactique, dont les acteurs sont des systèmes "satellites" (drones et robots).

Les 4 questions :

1. Quelles sont les missions du CCF ?

- A. Le partenariat de combat, assurer l'évolution de la réserve opérationnelle et la cohérence entre les volets de la RH.
- B. Capturer les idées et les tendances, expérimenter et tester, traduire les idées en doctrine.

2. Est-ce que l'expérimentation de l'innovation est l'apanage du CCF ?

- A. Oui.
- B. Oui mais pas seulement.

3. Qu'est-ce qui distingue l'innovation planifiée de l'innovation participative ?

- A. Elle concerne les programmes d'armement développés par le ministère des Armées parfois, à partir d'idées civiles.
- B. Elle émane des soldats via le logiciel hAPPi dont les idées sont développées par des industriels.

4. Qu'est-ce que le kit Lotak ?

- A. Un kit permettant de raccorder jusqu'à deux câbles réseaux et un câble lumineux facilitant le temps d'installation et de maintenance.
- B. C'est une IA permettant de reproduire toutes les munitions et mines connues et de pouvoir les imprimer en 3D.

Réponses : 1/B, 2/B, 3/A, 4/B



Être là,
quand vous
en avez besoin,
c'est ça être
assurément
humain.

ASSISTANCE PSYCHOLOGIQUE

Service inclus dans nos contrats
Auto, Moto et Habitation
24H/24 - 7J/7*



Assurément
Humain

*Service accessible au 0 800 00 12 13 (service et appel gratuits)

Conditions et limites des garanties de nos contrats AUTO PASS, MOTO PASS, habitation DOMO PASS, habitation AMPHI PASS, PAQUO, Accidents et Famille en agence GMF. Les Conditions Générales et les Conventions d'assistance de ces contrats sont consultables sur gmf.fr

GMF ASSURANCES - Société anonyme au capital de 181 385 440 € entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 - APE 6512Z - Siège social : 148, rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret. Les produits distribués par GMF ASSURANCES sont assurés par GMF ASSURANCES et/ou LA SAUVEGARDE et/ou GMF VIE et/ou Covéa Protection Juridique et/ou AM-GMF.

DE NOUVEAUX POSTES DANS LE SOUTIEN

Les soldats passent une grande partie de leur journée au régiment. Tout comme une maison, leur environnement quotidien est sujet aux irritants de la vie domestique. En coopération avec le Service d'infrastructure de la Défense et afin de gagner en réactivité, les chefs de corps adaptent l'organisation de leur régiment pour l'entretien de leurs bâtiments.

Composés d'un sous-officier et de quatre militaires du rang pouvant être formés à l'école du Génie¹, les Groupes d'appui à la projection (GAP), désormais incontournables en formation, voient leurs missions s'intensifier. « Au-delà de leur capacité opérationnelle à appuyer le régiment projeté sur le territoire national ou en opération, les GAP effectuent des travaux d'amélioration et de maintenance mineurs », explique le lieutenant-colonel Paul-Marie, du bureau stationnement et infrastructure de l'état-major de l'armée de Terre. Autre nouveauté, les relais infrastructure d'unités élémentaires, introduits dans

1. 19 semaines de formation pour le sous-officier, 8 pour les militaires du rang.

DES OFFICIERS « INFRASTRUCTURE » EN RÉGIMENT

À partir de 2026, vingt premiers officiers « infrastructure » rejoindront les rangs, puis quinze par an jusqu'en 2030. Ils seront formés par le SID qui est le référent ministériel de la maintenance immobilière. À terme, ces acteurs devraient s'intégrer dans une chaîne « infrastructure Terre ».



les compagnies, ont pour mission de s'occuper de petits travaux qui importunent au quotidien, comme changer la serrure d'un bureau ou revisser un meuble. Ces militaires en double emploi, parfois détenteurs d'un diplôme obtenu précédemment dans le civil sont habilités à entretenir le casernement.

Plus de souplesse

« L'idée est d'utiliser les compétences internes pour renforcer la réactivité des régiments », précise l'officier. Les désignés peuvent bénéficier de formations à l'école du Génie ou encore civiles. « Par exemple, d'après le code du travail, une personne doit avoir été formée au travail en hauteur », ajoute-t-il. Cette reprise en main de l'entretien de l'infrastructure par les unités découle directement de la volonté du chef d'état-major de l'armée de Terre de donner plus d'autonomie aux formations. Elle vise aussi à renforcer le Service d'infrastructure de la Défense (SID), en charge de réaliser ces travaux en premier lieu. Ce dernier poursuivra son rôle de suivi et de planification de l'ensemble des actions relatives à l'infrastructure et de conseiller technique. Le but de cette démarche : plus de souplesse et de proximité pour se sentir comme à la maison. ●

Texte : Capitaine Eugénie Lallement

Photo : Sergent Marius Brailleur

Baptisé "pont de l'amitié entre l'Australie et la France", l'ouvrage est au cœur de la ville d'Amiens.



LE PONT DES PREMIÈRES FOIS

Au printemps dernier, le 3^e régiment du génie a collaboré avec un vétéran de l'armée australienne à l'occasion d'un projet mémoriel à Amiens. Le sergent Maxime a eu pour mission de coordonner une installation pas comme les autres : un pont qui rend hommage, qui honore et qui rassemble.

En 2019, George Hulse, membre d'une association d'anciens sapeurs australiens, initie un projet mémoriel avec la ville d'Amiens visant à rendre hommage aux soldats de l'*Australian and New Zealand Army Corps*¹ (ANZAC). Ce dernier consiste en l'installation d'un pont en référence à l'épisode historique du 8 août 1918 où nos alliés se sont emparés du pont de Cerisy alors aux mains de l'armée allemande. La crise sanitaire stoppe net les avancées du chantier mémoriel. En 2024, "le pont de l'amitié" reprend vie.

En mars, le 3^e RG est désigné leader. Le sergent Maxime, sous-officier adjoint, va installer cet édifice. «*Le hasard fait bien les choses. Quelques semaines avant, mon commandant d'unité a organisé une instruction sur le*

montage-démontage de ce type d'infrastructure. Le régiment avait auparavant déployé un modèle similaire en Centrafrique. » Pour le sergent, il s'agit d'une première. «*Je n'avais jamais travaillé avec des civils. J'appréhendais les différences de procédures, mais nous avons collaboré avec la ville d'Amiens, l'association australienne et les ingénieurs britanniques de la société de construction. Tout s'est bien déroulé même si cela s'est fait en anglais.* »

Installée en un temps record

Le 17 avril, jour de l'installation, le temps devient un ennemi qu'il faut vite neutraliser. «*Le camion contenant l'ensemble des pièces détachées a été bloqué par les douanes pendant plusieurs heures.* » La mise en place prend du retard alors que tout doit être terminé pour le 24 avril, jour de l'inauguration en présence du ministre australien des anciens combattants, Matt Keogh. «*La passerelle a été installée en trois heures trente, un temps record* », témoigne-t-il avec fierté. Une performance saluée par George Hulse : «*Les sapeurs australiens n'auraient pas pu faire mieux* ». Cet ouvrage long de 15 mètres, ouvert au public, est une fierté pour le régiment et pour le sergent : «*Pour la première fois de ma carrière, j'ai pu montrer à ma femme ce que j'avais réalisé. Une construction pérenne avec du sens. J'espère que mes enfants le verront un jour* ». Cet édifice offert par nos alliés est un trait d'union entre les histoires, il s'affranchit du temps et des frontières. Chaque pas effectué sur le pont nous relie les uns aux autres. ●

Texte : Capitaine Marine Degrandy
Photo : Capitaine@Thierry Engrand

1. Corps d'armées australien et néo-zélandais.

« CANDIDATEZ POUR LE RENOUELEMENT DU CFMT »

Le Conseil de la fonction militaire de l'armée de Terre est l'instance de concertation de l'Institution. Il permet un dialogue direct entre les représentants du personnel militaire et le commandement. Il exprime fidèlement et directement auprès du Cemat, le ressenti, les aspirations et les préoccupations des Terriens.

Créé pour instaurer une relation de confiance entre les hautes autorités militaires dont le Cemat et le personnel de tous grades, le Conseil de la fonction militaire de l'armée de Terre (CFMT) traite des préoccupations quotidiennes des soldats tout en participant à l'élaboration de politiques militaires. En 2024, la concertation évolue afin de prendre en compte le niveau de synthèse intermédiaire du modèle de l'armée de Terre de combat,

en s'appuyant sur les conseillers catégoriels des brigades interarmes. La réserve opérationnelle est de facto intégrée dans tous les volets RH, dont le dialogue interne, et la concertation.

Un dialogue constructif

Le dialogue interne au CFMT, dont l'efficacité repose sur le partage d'une information de qualité à tous les échelons, est organisé selon des niveaux et des modes distincts :

- au niveau central : par le biais du secrétaire général du CFMT, garant du cycle de la concertation qui se clôt lors de la session nationale ;
- au niveau intermédiaire par l'action des brigades et des zones Terre, notamment lors des Journées Zonales Terre et comité des brigades¹ ;
- au niveau local au travers des commissions participatives du corps, lieu d'échanges entre les chefs de corps et le personnel représentant les militaires de la formation.

Renouvellement du groupe B en janvier 2025

L'année 2025 marquera le renouvellement du groupe B en janvier. Ce renouvellement est une occasion unique pour les militaires de tous grades de s'impliquer directement dans la condition militaire. Tout soldat peut devenir membre du CFMT. Un QR Code est mis en place afin de se porter candidat. En le scannant, les militaires accèdent à un formulaire de candidature en ligne. Cette démarche simple et rapide vise à encourager et faciliter une large participation.

1 candidature

=

1 opportunité de changement

1. Les comités regroupent des concertants du CFMT et des représentants des brigades ; il s'agit d'une nouveauté pour ce 71^e cycle de concertation.



Photo : Sergent-constance, Nominick



Devenir acteur de la concertation est une opportunité pour chaque militaire de contribuer activement à l'évolution de l'armée de Terre. En apportant leurs idées et en participant aux discussions, les candidats peuvent influencer les décisions qui affectent leur quotidien et celui de leurs camarades. Vous avez jusqu'au 15 décembre minuit pour candidater, alors n'attendez plus et venez "Dire au Cemat"! ●

Texte : CFMT

Formulaire en ligne:
Devenir membre du CFMT



LE CFMT EN CHIFFRES

198 membres, répartis en **2** groupes, élus pour un mandat de **4** ans (chaque groupe comprend **66** titulaires et **33** suppléants). Cette fonction secondaire leur permet de participer, selon leur disponibilité, aux diverses étapes d'un cycle de concertation soit **10** jours maximum par semestre.

LA PROTECTION SOCIALE COMPLÉMENTAIRE ÉVOLUE

Comme pour les salariés du privé et les agents de la fonction publique, les militaires sont progressivement et obligatoirement affiliés à un organisme de protection sociale choisi par leur employeur.



Dès le 1^{er} janvier 2025, UNEO assurera le remboursement des frais de santé en complément de la caisse nationale militaire de sécurité sociale (CNMSS) pour tous les militaires, où qu'ils servent. Le ministère des Armées prendra à sa charge 50 % de la cotisation du militaire, l'autre moitié étant directement prélevée sur solde, pour un montant simulable sur Pic@sso. Construit par et pour les militaires, le contrat donne accès à un panier de soins avantageux, couvrant un large éventail de prestations sans reste à charge excessif. C'est un véritable atout pour les militaires et leurs ayants-droits (conjoint, enfants) qui bénéficient de la même couverture. La prise en charge à 50 % par l'État

rend celle-ci accessible et garantit un accès à des soins de qualité. Pour recevoir dans les temps votre carte de tiers payant, il est impératif d'effectuer convenablement la démarche prévue. Plus d'informations auprès de votre RH de proximité ou sur Famille des Armées (Communauté Terre, Point PSC). ●

Texte : DRHAT/PACC



Des dispenses existent, contactez votre RH de proximité.

RÉSERVE : UNE FORMATION RÉNOVÉE

La formation des réservistes a été rénovée afin d'offrir plus de flexibilité et garantir la cohérence entre la fonction et le grade. Point sur la formation des officiers.



Photo : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

Comme pour l'active, la logique de l'adéquation des parcours prévaut, gage d'une meilleure reconnaissance mutuelle, d'intégration et vecteur de fidélisation. Les formations sont plus adaptées non seulement aux besoins opérationnels mais aussi à la disponibilité des réservistes tout en garantissant un contenu de qualité exigeant. La durée de formation est raccourcie, l'enseignement à distance utilisé pour les contenus théoriques et les mises en situation pratique systématisées afin d'acquérir les compétences utiles au poste à occuper.

Les voies possibles pour les officiers

La voie commandement, pour le corps des officiers des armes est accessible par le recrutement semi-direct et permet d'occuper des postes de chef de section puis de

commandant d'unité élémentaire. La voie état-major, pour le corps technique et administratif, est accessible par un recrutement direct ou semi-direct pour les détenteurs d'un Master. Enfin la voie "spécialiste" ne nécessite pas de formation initiale au sein de l'armée de Terre¹.

La voie commandement

La formation initiale des officiers réservistes est composée de deux modules pratiques (12 et 7 jours) à l'AMSCC², après un module d'une semaine sous forme d'enseignement à distance (EAD). L'officier passe ensuite sept jours sécables en binôme avec un chef de section

1. Ouverte à toutes les personnes ayant une qualification "civile" dans les spécialités dont l'emploi trouve une utilité au sein des unités. Le grade d'un réserviste spécialiste est lié à son niveau d'expertise et de responsabilité.
2. Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan.

d'active avant d'obtenir son brevet de chef de section. Il bénéficie en complément d'une formation de moniteur ISTC (instruction sur le tir de combat) pour être pleinement autonome dans ses fonctions.

Afin d'occuper un poste au sein d'un état-major tactique, l'officier pourra suivre une formation complémentaire (QIA 1-R) en EAD, suivie d'une mise en situation.

Enfin, les officiers destinés à commander une unité élémentaire de réserve suivent la formation des futurs commandants d'unité élémentaire de la réserve (FFCU-R) durant 12 jours en école d'arme. Validée à l'issue d'une période de binôme de 7 jours avec un commandant d'unité d'active, cette formation est sanctionnée par un diplôme permettant de commander une unité de 150 militaires de réserve environ.

La voie état-major

Afin de pouvoir occuper les fonctions de rédacteur, l'officier de réserve état-major doit suivre une formation initiale (FIOR état-major) constituée de 2 modules de 12 jours (fondamentaux militaires et fondamentaux état-major) dispensés respectivement à l'AMSCC et à l'Esorsem³.

Il peut ensuite participer à une formation complémentaire (QIA1-R EM -14 jours) à l'issue de laquelle il pourra être affecté sur un poste de rédacteur expérimenté en état-major. Après le temps de commandement d'unité élémentaire ou celui de rédacteur expérimenté en état-major, le

3. École supérieure des officiers de réserve spécialistes état-major.

parcours de formation de seconde partie de carrière devient commun pour les 2 voies.

Un parcours commun pour la seconde partie de carrière

La formation de seconde partie de carrière a pour objectif de former les officiers ayant vocation à occuper des postes à hautes responsabilités en état-major et/ou de commandement d'état-major tactique ou de chef de corps de réserve. Cette formation est composée de la qualifica-

tion interarmes de 2^e niveau de la réserve (QIA2-R) et de l'enseignement militaire supérieur du second degré (EMS2).

L'accès à la QIA2-R est soumis à la réussite à l'examen d'admission au cours supérieur des Orsem. Un module de préparation à l'examen du CSorsem est dispensé sous forme de périodes d'enseignement dirigées durant un cycle de 14 jours cumulés à l'Esorsem. Le stage dure ensuite 19 jours.

Les officiers volontaires et jugés aptes à occuper des postes de commande-

ment de niveau bataillon de réserve (≈ 700 militaires de réserve) et des postes à très haute responsabilité devront suivre l'EMS2 (avec un cursus adapté à chaque profil) avant de prendre leurs fonctions. ●

Texte : DRHAT/SDEP

Pour plus d'informations sur les parcours de réservistes, consultez le site de la DRHAT.

SE RECENTRER SUR LE CŒUR DE MÉTIER GRÂCE À LA DÉMATÉRIALISATION

La nouvelle organisation de la chaîne d'administration a été déployée dans les zones de Défense Ouest et Nord le 1^{er} juillet 2024. Afin de poursuivre la simplification des processus et fiabiliser la solde et la pension, l'armée de Terre accompagne l'évolution de l'administration du personnel par une dématérialisation des documents RH, grâce au logiciel Source Demat.

L'enjeu est double :

- Permettre aux gestionnaires en ressources humaines de disposer de l'ensemble des pièces justificatives d'un militaire en format numérique et accessibles à partir d'un lieu de stockage unique ;
- Supprimer à terme son dossier papier.

Le premier objectif est le déploiement du logiciel dans toutes les formations d'ici à juillet 2025, afin que chaque gestionnaire puisse gérer tous les types de pièces dans un outil dédié, ergonomique, facile d'utilisation, accessible à tous les niveaux de gestion et aux fonctionnalités plus larges que celles de Concerto. Au-delà des fonctionnalités de stockage, cet outil rendra immédiatement disponible les pièces justificatives du militaire

en cas de changement d'armée et en assurera l'archivage automatique dès sa radiation. Toute nouvelle pièce sera ainsi dématérialisée dès réception.

Ultérieurement il est prévu que disparaisse le dossier individuel unique imprimé ce qui réduira la tâche

chronophage de l'envoi des dossiers administratifs à chaque plan annuel de mutation. Cette dernière phase sera plus longue et fera l'objet d'une stratégie dédiée. ●

Texte : DRHAT/PFPRH





LE JAGUAR, UNE BÊTE CAPACITAIRE

C'est sur le Jaguar que le régiment d'infanterie-chars de Marine a conduit, en juin, un entraînement à tirs réels au camp de Fontevraud, dans le Maine-et-Loire. Une première pour l'unité marquant une étape majeure dans l'appropriation du nouvel engin blindé de reconnaissance et de combat de l'armée de Terre. Avec ses 25 tonnes, ses 6 roues motrices et son canon de 40 mm, son utilisation ne s'improvise pas.

La portée du canon de 40 millimètres est de 3 000 mètres. À l'inverse de l'AMX 10 RC, le Jaguar peut tirer en coup par coup, en rafale de trois et de cinq.

Trois équipages du régiment d'infanterie-chars de Marine (RICM) referment avec précipitation les trappes de leurs blindés. Les chefs d'engin, les pilotes et les tireurs s'installent chacun à leur poste, pointant leur canon vers leurs objectifs. Dans leurs tourelles respectives, les chefs d'engin ajustent le viseur d'observation panoramique et effectuent les dernières corrections de tir via l'écran multifonctions. Ils activent les autorisations de tir. Rapidement, leurs voix retentissent à la radio : « Papa unité, demande autorisation de tirer ». La réponse tombe : « Ouvrez le feu ». Trois obus sont tirés en rafale faisant trembler les murs du poste de contrôle. « But, but, but ! » Ce tir constitue une séquence majeure dans la préparation opérationnelle métier (POM) du 3^e escadron, un entraînement de deux semaines en juin 2024 au camp de Fontevraud, il vise à perfectionner l'emploi

sur le terrain du nouveau Jaguar, mais surtout, à en tirer tout le potentiel. Forts des stages pilotes, tireurs et chefs d'engin effectués à Canjuers au 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique fin 2023, les marsouins maîtrisent déjà les commandes et apprécient les capacités du blindé comme sa boîte automatique permettant de changer de vitesse dans n'importe quelle situation. « Avec ses huit mètres de long, il est plus imposant que l'AMX10 RC, mais sa maniabilité m'a séduit », atteste le caporal-chef Maverick, pilote. Les tireurs bénéficient de caméras plus précises, notamment la caméra thermique qui renforce les capacités d'observation, notamment la détection de l'ennemi.

Idéal contre les menaces

Une phase tactique de niveau peloton débute le lendemain. L'occasion pour les équipages d'appréhender ensemble leur poste pour être plus performants. Accom-



pagnés de VBL, ils font face à un ennemi robuste, lui aussi équipé de Jaguar. Alternant vitesse et sûreté, les blindés progressent dans les chemins escarpés. Pour franchir des obstacles, le Jaguar peut augmenter ou réduire la pression de ses pneus ainsi que sa garde au sol. « Depuis mon poste de chef d'engin, je me sens à l'aise lors des déplacements. Le Jaguar est confortable et spacieux. Il existe des aménagements pour vivre dans la durée : stockage de ration, de musette, etc. Il y a même la climatisation », détaille le sergent Héloïse.

À l'intérieur, les membres utilisent le système d'information du combat Scorpion¹ qu'ils ont déjà mis en œuvre à Djibouti en 2023. Ce système leur permet de communiquer avec le reste du peloton. Bijou technologique mesurant plus de 3,5 mètres de haut, le Jaguar améliore la protection, la mobilité, l'autonomie et l'agilité tactique des combattants. « Il est idéal contre les mines et les IED et sera pourvu de kits le dotant de très bonnes capacités de combat en zone urbaine, assure le colonel

1. Le programme Scorpion modernise les capacités de combat « Au contact » de l'armée de Terre autour de nouvelles plateformes et d'un système d'information du combat unique.



Le chargeur peut contenir jusqu'à 63 munitions.

Jean-Hugues Delcourt, chef de corps du RICM². Peu bruyant, il est même pourvu d'un système de conduite de nuit. »

« Prêt à être mobilisé »

« Halte ! » Le peloton stoppe près d'un village, puis deux VBL l'approchent. Sur l'axe Roméo, un Jaguar en appui surveille le sentier avec sa tourelle. Cette scène correspond parfaitement à ce que l'on peut retrouver en Estonie. Les Jaguar y étaient d'ailleurs à l'occasion de l'exercice *Spring Storm*. Pour répondre aux potentiels besoins de l'armée de Terre, « le régiment doit transformer ses escadrons pour qu'ils soient opérationnels en moins d'un an. L'intérêt de cette POM est d'être apte au combat d'ici la fin 2024 », mentionne le capitaine Thomas, commandant d'unité. Après cet exercice de niveau peloton puis escadron, un autre de niveau interarmes se tiendra au centre d'entraînement au combat à Mailly en septembre. La version opérationnelle du Jaguar est programmée en 2026. Le régiment recevra aussi de nouveaux véhicules. Au total, l'armée de Terre prévoit la livraison de trois cents Jaguar d'ici à 2030 et leurs capacités sont en constante évolution : « Nous ne commençons à utiliser qu'environ 30 % des capacités du Jaguar », conclut le colonel Delcourt. ●

Texte : Benjamin Tily

Photos : Sergent Marius Brailleux

2. A quitté ses fonctions à l'été 2024.

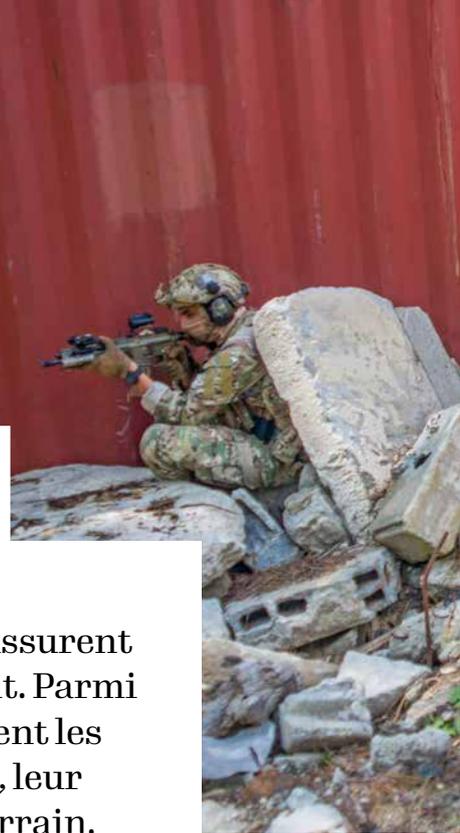
À lire aussi :

Un pilote témoigne, « le Jaguar, comme dans un cocon »



Sur la caisse à sable, le chef de peloton a représenté les axes Roméo et Juliette qui seront empruntés par les Jaguar, partant de la ferme de Bellevue pour atteindre le village final.

ANALYSER ET EXPLOITER LE RENSEIGNEMENT



Les soldats du 13^e régiment de dragons parachutistes sont présents sur les théâtres d'opération du monde entier. Ils assurent la recherche, l'exploitation et la diffusion du renseignement. Parmi ses spécialistes, se trouvent ceux du 7^e escadron qui analysent les informations captées par les équipes de recherche. Crucial, leur travail oriente directement les décisions des chefs sur le terrain.

Dans un camp près de Bordeaux, une ambiance confidentielle flotte entre les murs du 13^e régiment de dragons parachutistes (13^e RDP). Cette unité des forces spéciales a pour mission la recherche et l'exploitation du renseignement sur les théâtres d'opérations. Si le rôle des équipiers de recherche est connu, certains, moins visibles, occupent des fonctions capitales. Appartenant au 7^e escadron, ces spécialistes traitent et analysent en profondeur les centaines d'informations brutes qui leur sont transmises en direct ou en différé. Leur analyse permet de fournir des recommandations aux décideurs tactiques. Leur devise, « comprendre et expliquer », illustre parfaite-

Qu'ils soient faits en interne ou destinés à des autorités, les briefings sont quotidiens. Ici un point de situation du 7^e escadron à une autorité militaire.

ment leur mission. « *La partie exploitation fait partie de l'ADN du 13^e RDP* », affirme le lieutenant-colonel Alexis, chef du bureau opérations instruction. « *Sans elle, l'information ne serait pas valorisée et deviendrait caduque.* » Le travail de ces soldats intervient sur trois des quatre phases du cycle du renseignement, à savoir le traitement et la diffusion de données, mais aussi l'orientation de la recherche réalisée par les capteurs. Ils sont indispensables pour faire le lien entre les escadrons de recherche et le niveau stratégique.

« Cibler un chef ennemi »

Si chaque information peut présenter un intérêt, il faut savoir prioriser. Avec la quantité d'éléments dont ils disposent, les analystes produisent des synthèses permettant aux chefs de disposer d'une appréciation de situation pour prendre des décisions. Sur le terrain, ils sont au plus près des opérations pour orienter les équipes de recherche dans leurs manœuvres. Pour cette raison, l'escadron est l'un des plus engagés de l'armée de Terre : durant les trois premières années, ces soldats sont en mission six mois sur douze en moyenne. Ils peuvent être envoyés seuls ou en groupe pour renforcer des équipes provenant parfois d'autres unités spécialisées. Ils opèrent depuis des bureaux avec des serveurs performants dans les grandes *task forces*¹,

1. Une *task force* peut se traduire par "détachement spécial", un groupe de travail organisé pour des missions spécifiques.





et l'autonomie que nos chefs nous octroient, quel que soit notre grade », souligne le sergent Lilian. La progression est rapide. Le soldat intègre un cursus qui lui permet d'évoluer du poste de traitant à celui d'analyste, puis après plusieurs opérations extérieures au poste de chef de centre de traitement et de diffusion du renseignement (CTDR), composé d'une dizaine de personnes. Les premiers saisissent les informations dans une base de données, véritable mémoire du théâtre d'opérations. À leurs côtés, l'analyste utilise les résultats pour expliquer la situation, proposer des cibles et des options. Au sommet de cette chaîne, le chef CTDR coordonne l'ensemble actions/recherches et fait le lien avec l'échelon supérieur. Ces trois fonctions sont essentielles et complémentaires. De quoi répondre aux attentes de ceux qui, par leur engagement, souhaitent mettre l'information au service de l'action. ●

ou encore à l'arrière d'un 4x4 avec de simples ordinateurs portables. Ici, la routine n'existe pas tant la matière étudiée est variée. « Je peux passer de l'exploitation de données récupérées sur les supports numériques d'un prisonnier pour cibler un chef ennemi, à l'étude de prises de vue de matériels adverses nouveaux dans la zone d'opérations », raconte le sergent Lilian, soldat du "7" depuis six ans. Pour garantir leur efficacité, des exercices et des formations ponctuent leur quotidien une fois rentrés en France.

Un traitant du 7^e escadron assure l'exploitation du renseignement au plus près des opérateurs des forces spéciales.

Texte : Benjamin Tily
Photos : 13^e RDP

La progression est rapide

Rejoindre le 7^e escadron n'est pas à la portée de tous. Les candidats doivent avoir une appétence pour l'informatique et posséder en parallèle les qualités requises pour intégrer les forces spéciales. « Nous recrutons en permanence des personnels issus du monde civil, ou des militaires venant surtout du domaine de l'exploitation, ouverts d'esprit, complets, résilients et capables de s'engager pleinement. À nous ensuite de les faire grandir », témoigne le capitaine Paul, commandant de l'escadron. Chacun passe par une phase de discernement de quelques jours pour déterminer son aptitude à rejoindre l'équipe. L'enjeu ? En faire des soldats en mesure de travailler avec les autres unités des forces spéciales, capables d'analyser des informations des différentes sources². « L'une des particularités de notre métier réside dans la confiance

Un traitant est déployé seul ou inséré dans un module d'exploitation déployé sur le terrain en opération.



2. Ils travaillent par exemple sur le renseignement d'origine image, électromagnétique, humaine, cyber, ou encore d'origine source ouverte.

À lire aussi :
Le dossier renseignement





LA RÉSERVE EN MISSION

Inauguré l'été dernier, le bataillon de renseignement de réservistes spécialistes collecte et décrypte des données disponibles dans des documents publics ou dans les différents médias. Armé à 100 % par des réservistes, il concrétise l'engagement de ces hommes et de ces femmes, issus du monde civil. L'unité connaît un succès rapide, laissant entrevoir l'ouverture de nouvelles compagnies pour les mois à venir.

Les réservistes peuvent à la fois assurer une veille stratégique et répondre à des demandes ponctuelles.

Si Strasbourg est souvent associée à son marché de Noël qui anime ses rues, la ville abrite également une nouvelle unité : le bataillon de renseignement de réservistes spécialistes (B2RS). Inauguré le 3 juin 2024, il est composé de réservistes. Son objectif ? Collecter et analyser du renseignement d'origine source ouverte (ROSO), c'est-à-dire accessible dans les publications diverses et en particulier sur Internet et les réseaux sociaux. Cette initiative s'inscrit dans l'objectif ministériel de doubler la réserve. « J'ai proposé l'idée d'utiliser une réserve spécialisée. Une opportunité pour la jeunesse de mettre à profit ses connaissances au service de l'Institution »,

déclare le général Danès, commandant du CAPR¹. Cette unité, axée sur des compétences civiles rares, recrute dans divers domaines² : le sergent Solène est spécialiste ROSO depuis février et étudiante en mathématiques et informatique à l'université de Strasbourg. « En m'engageant j'apporte une aide à mon pays ». Sa formation pourra lui servir, à terme, pour développer des outils informatiques optimi-

1. Commandement des actions dans la profondeur et du renseignement.

2. Compétences recherchées : mathématiques et outils appliqués à la gestion des données, langues, analyse géographique, économique, géopolitique, de cybersécurité, intelligence artificielle, développement d'outils informatiques, etc.

sant la recherche de données. Les autorités et organismes ayant un besoin d'information ou de renseignement expriment leur demande au Centre du renseignement Terre (CRT), qui fait appel à l'ensemble des capteurs, dont le B2RS, pour y répondre. Sa mise en place a été rapide : l'idée émerge en juin 2023 chez le général Danès. Début 2024, les premières fiches de synthèse³ sont produites. Certaines sont présentées au chef d'état-major de l'armée de Terre, en réponse à ses questions. D'ici la fin de l'année, sur le site de Strasbourg, le B2RS atteindra deux cents réservistes. « Je mesure l'utilité et l'importance du développement de ce bataillon à mesure que la demande en ROSO croît », souligne le colonel Glises, chef de projet de la montée en puissance du bataillon.

« Enquêteurs numériques »

Chaque réserviste suit une formation initiale de trois jours visant à le familiariser avec le monde militaire suivi d'un volet technique de ROSO, comme la recherche d'image inversée ou par mots-clés. « Je développe ma culture générale et ma technicité tout en apportant ma vision civile », note le sergent Solène. « Nous abordons des sujets que personne n'irait explorer », ajoute le sergent Sébastien. Pour assurer leur justesse d'analyse, les spécialistes croisent les sources. « Il faut entre cinq et dix provenances qui confirment la même chose pour considérer la source comme fiable », précise le sergent Solène. Pour les accompagner, des cadres d'expérience sont présents. Dans l'open space, les enquêteurs numériques ou "osinteurs"⁴ explorent leurs sujets et

3. Les fiches de synthèse rassemblent les informations récoltées sur une thématique donnée.

4. L'osinteur désigne le spécialiste de la recherche OSINT (ROSO en français).

Dans l'armée de Terre, la chouette symbolise le renseignement en raison de son acuité visuelle et de son ouïe développée.



mettent en forme leur produit pendant que les analystes (souvent plus anciens) les vérifient et en synthétisent le contenu. La cellule qualité examine ensuite les fiches avant de les transmettre au CRT et de les intégrer dans une base de données utilisable par l'armée de Terre.

« Les écrits restent »

Au quotidien, chacun a besoin d'être informé pour agir. Pour le chef militaire, le renseignement est essentiel afin de déterminer comment remplir sa mission, contre quel adversaire il va opérer, quelle réaction celui-ci pourrait avoir et comment l'empêcher d'atteindre son objectif. « On dit souvent que les paroles s'envolent, mais que les écrits restent, c'est encore plus vrai sur Internet. Un simple texte en ligne doit être lu et répertorié quelque part. Au B2RS, nous les mettons à disposition des personnes qui doivent en prendre connaissance », détaille le sergent Sébastien. Au vu du succès de cette expérimentation, le général Danès envisage d'ouvrir des compagnies de ce bataillon dans d'autres pôles universitaires, là où se trouvent les compétences utiles. Les prochaines cibles : Paris et Toulouse. L'objectif d'atteindre 1 500 membres d'ici 2027 est réalisable. Bien que le recrutement soit surtout axé sur les étudiants, tous les profils peuvent candidater, y compris des réservistes déjà engagés. Ces nouveaux centres permettront de répondre aux besoins futurs. ●

Texte : Benjamin Tily

Photo : Sergent-chef Basile Pineau

Si le colonel Raynal garde un œil sur la conduite des opérations du B2RS, il se déplace aussi sur les futurs sites afin d'étudier leur capacités d'accueil.



À lire aussi :

Au Centre du renseignement Terre : percer le brouillard de la guerre





2

LES PREMIERS PAS



3



4

Difficile d'oublier ses premiers pas dans l'institution militaire. De la découverte de la vie en collectivité, aux fondamentaux du métier de soldat, la formation initiale constitue une étape aussi mémorable que fondatrice pour ces jeunes Français âgés de 17 à 30 ans. Terremag a suivi une quarantaine d'engagés volontaires initiaux au 13^e bataillon de chasseurs alpins en janvier dernier.

1 Jour 1, gare de la Part Dieu à Lyon. Dans la foulée de la signature de leur contrat à la mairie du 11^e arrondissement, Tanguy et Gaétan embarquent dans le TER direction Chambéry, fief du 13^e bataillon de chasseurs alpins. La pression monte, dans moins d'une heure, les deux jeunes hommes découvriront les fondamentaux de leur nouvelle vie militaire.

2 Début de soirée au bâtiment 21. Les 44 engagés volontaires initiaux (EVI) sont arrivés au bataillon. La première instruction dispensée par l'encadrement est un classique : le lit au carré. Geoffrey utilise son tabouret comme unité de mesure pour le rabat de son drap. C'est le début de l'apprentissage de la rigueur militaire.

3 Jour 2, salon de coiffure du pôle Atlas. La transformation physique des jeunes engagés commence avec la traditionnelle coupe "3 mm". Il s'agit du premier don de soi pour commencer leur nouvelle vie de soldat. Pour Antoine, ce moment marque l'adhésion à l'Institution.



1

4 Dans l'après-midi, au magasin du corps. Le nombre d'effets à percevoir est impressionnant. Guillaume essaye sa première veste de treillis, avec un mélange de fierté et de stress. Le jeune homme commence à toucher du doigt son rêve d'enfant.

5 Jour 3, cérémonie de la remise de l'arme sur la place d'armes du bataillon. « *Y'en a beaucoup comme ça, mais lui, c'est le mien* », Gaétan ne sait pas encore porter son arme correctement mais répète avec ferveur le discours de son chef de section inspiré du film *Full metal jacket*. Il ne doit jamais oublier qu'un jour son arme pourrait lui sauver la vie ou celle de l'un de ses camarades.

6 Jour 18, terrain militaire des Monts près de Chambéry. Antoine et un camarade s'essayent pour la première fois à l'art du camouflage. Après une bonne dose d'instruction théorique en salle de cours, il est temps pour les EVI de s'aérer et de passer à la pratique : les actes réflexes du combattant et l'apprentissage de la vie en campagne sont au menu du jour.

7 Jour 20, stand de tir du bataillon. Marc tire en "appui musette" pour finaliser le réglage de son fusil d'assaut HK 416. Il se fait vite remarquer par l'encadrement pour la précision de ses tirs. Les bases militaires sont acquises, les armes sont réglées et les formalités administratives terminées. Il est temps pour les EVI de poursuivre leur parcours au centre de formation initiale des militaires du rang de la 27^e brigade d'infanterie de montagne à Gap. À l'issue de ces trois premiers mois fondateurs, ils intégreront leur affectation définitive où ils exerceront des métiers divers de combattant d'infanterie à maître-chien en passant par cuisinier ou encore mécanicien. ●

Texte et photos : Caporal-chef Adrien Cullati



5



6



7

L'APPEL DE LA FORÊT

Depuis son plus jeune âge, le sergent Alain trouve refuge dans la nature. Après plusieurs missions en Guyane, il tombe sous le charme de la forêt amazonienne. Depuis 2021, il met en pratique ses talents de pisteur au 9^e régiment d'infanterie de Marine. Rien n'échappe à son œil et à son ouïe. Une vocation au service de la France et de la biodiversité.



Seul, au milieu de la végétation dense, le sergent Alain scrute les environs. Sa démarche est légère, presque féline. Il ne fait plus qu'un avec la nature. Tous ses sens sont en éveil. Le marsouin cherche les indices laissés par les orpailleurs illégaux, communément appelés les *garimpeiros*, qui sévissent dans la forêt amazonienne. Soudain, il s'arrête. Dans le bruit de fond de la faune et de la flore, il perçoit le ronronnement presque imperceptible d'un moteur de quad. « *Découverte de site, je répète, découverte de site. Les coordonnées sont les suivantes...* », lance-t-il à la radio. Le pisteur du 9^e régiment d'infanterie de Marine (9^e RIMa) vient de déceler une zone active. Quelques minutes plus tard, une section accompagnée d'un gendarme, le rejoint. Ils procèdent aux premières saisies de la journée. Les pisteurs progressent en éclairage des sections de patrouille. Ils profitent du silence pour analyser les environs. Leur avance leur permet aussi de préserver les indices laissés par les *garimpeiros*. « *Ce qui me plaît, c'est l'autonomie.* »

Décrypter la nature

Conscient des risques liés à son isolement, il sait que son rôle est fondamental dans la lutte contre l'orpaillage illégal. Le poids de l'opération peut parfois peser sur ses épaules. « *Le succès de la mission Harpie dépend de l'interprétation des pisteurs.* » Le secret d'une mission réussie : « *Voir sans être vu, suivre sans être suivi.* » Ce métier demande des aptitudes comme une ouïe fine, le sens de l'observation et de la discrétion. « *Il faut se glisser dans la peau des chercheurs d'or.* » Dès l'âge de 8 ans, Alain prend l'habitude d'aller à la chasse avec son grand-père et son père.

« *J'ai appris à décrypter la nature. C'est comme un livre ouvert, il suffit de la comprendre et de maîtriser son langage.* » Cette passion deviendra plus tard un atout pour son métier de pisteur. À 18 ans, ce marsouin originaire de Corse s'engage au régiment de marche du Tchad et effectue une grande partie de sa carrière dans l'Est de la France. Pour le jeune homme un peu réservé, le changement est radical. Il évolue dans cette deuxième famille. Petit à petit, il prend confiance en lui, passe de militaire du rang à sous-officier et peaufine son expérience opération-



Le sergent Alain en mission dans la selva guyanaise.

nelle. Là-bas, il cumule sept opérations extérieures, et cinq missions de courte durée en Guyane au 9^e RIMa.

B. a.-ba du métier

Conquis par la Guyane, il n'hésite pas une seule seconde lorsqu'on lui propose d'y effectuer une mission de trois ans. Il pourra à nouveau goûter au plaisir de la forêt amazonienne et mettre à profit ses talents. Dès son arrivée au 9^e RIMa en 2021, le sous-officier se rend compte qu'il n'existe pas de formation spécifique, mis à part des stages internationaux où les places sont rares. Avec l'accord du chef de corps et l'appui d'un expert du domaine, une formation à destination des modules en mission de courte durée est mise en place en 2022. La forêt amazonienne ne ressemble à aucune autre. Avant de s'y aventurer, il faut la comprendre.

« *Au tout début, nous avons transmis nos méthodes et fait part de notre propre expérience.* » Pendant cinq jours, les pisteurs en herbe apprennent le b. a.-ba du métier. Sur une petite surface de végétation, les instructeurs cachent des bidons, des bottes et tout autre équipement que l'on peut trouver en jungle. « *La moindre anomalie dans le décor doit leur sauter aux yeux.* », atteste le marsouin aguerri. Avant d'être confronté à la réalité du terrain, ils sont testés. « *Avec la pratique, vient l'expertise.* » Il reconnaît avec un grand sourire : « *Je suis fier de me dire que j'ai apporté ma pierre à l'édifice.* » Dans quelques semaines, le sergent quittera la Guyane. Il ne cache pas sa tristesse mais sait qu'un jour, il reviendra sillonner les layons de la mythique forêt amazonienne. ●

Texte : Capitaine Justine de Ribet

Photos : Caporal-chef de 1^{re} classe Adrien Courant

DE KOUFRA À STRASBOURG, PROMESSE TENUE

Le 23 novembre 1944, le drapeau tricolore est hissé en haut de la flèche de la cathédrale de Strasbourg. Prononcés dès le lendemain de la libération de la capitale alsacienne, les premiers mots du général Leclerc sont ceux d'une promesse tenue : celle faite trois ans plus tôt au Tchad, à Koufra.



À l'automne 1940, vingt-deux ans après avoir été réintégrée dans la France après la Première Guerre mondiale, l'Alsace est annexée de facto à l'Allemagne hitlérienne au mépris du droit international et de la convention de l'armistice du 22 juin 1940. Rejoignant le territoire du III^e Reich sous la contrainte, Strasbourg inaugure alors quatre années d'une douloureuse annexion dans laquelle le *gauleiter* Robert Wagner, haut fonctionnaire nazi, devient

l'acteur principal de la germanisation obligatoire, de l'incorporation de force dans l'armée allemande et de la répression contre tous les récalcitrants ou "ennemis" du Reich. Toutefois, à l'image de leur cathédrale, fierté d'une ville libre mais aussi symbole religieux, les Strasbourgeois attendent avec espoir le jour de leur retour dans la mère patrie. Après la campagne de 1940, Philippe de Hauteclocque, saint-cyrien et officier de cavalerie, rejoint le général de Gaulle à Londres. Ce dernier le charge de préparer le ralliement de l'Afrique équatoriale française. Hauteclocque devient alors "Leclerc" et obtient que le Cameroun, le Tchad, le Congo et l'Oubangui-Chari¹ se rangent sous la bannière de la France Libre. Le 1^{er} mars 1941, grâce à sa tactique audacieuse, il s'empare de l'oasis de Koufra tenue par les troupes italiennes. Le lendemain, au pied du drapeau français, il proclame devant ses troupes victorieuses le "serment de Koufra" : « Jurez de ne déposer les armes que le jour où nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg² ».

« Les gars de Leclerc »

En août 1943, la "colonne du Tchad" prend alors les structures de la "division Leclerc" - sur le modèle des divisions blindées améri-

1. Actuelle République centrafricaine.

2. Depuis 1951, place Broglie à Strasbourg, le texte du serment de Koufra est gravé sur l'obélisque dédié au maréchal Leclerc de Hauteclocque.



Les Strasbourgeois applaudissent leurs libérateurs.

Strasbourg. Début septembre 1944, la 2^e DB entame sa progression vers la Lorraine au sein du 15^e corps d'armée américain du général Haislip. Fin octobre, elle oriente son action dans la région de Baccarat où elle se heurte aux blindés de la 21^e Panzer Division. Au cours des journées suivantes, Leclerc conçoit la percée des Vosges alors même que le front se stabilise. Le 13 novembre, l'offensive alliée en direction du massif montagneux est enfin lancée. Avec l'accord de son chef et l'assurance de trouver des résistants des Forces françaises de l'intérieur organisés, Leclerc engage tous ses moyens. Ses "gars" prennent alors Saverne puis ouvrent la route de Strasbourg.

Affiches placardées dans Strasbourg après la libération. Le texte rend hommage aux combattants de la 2^e DB qui ont tenu le serment de Koufra.

caines. Transportée en Angleterre, elle est débarquée en Normandie, le 1^{er} août 1944. Articulée en groupements tactiques, la désormais "2^e DB" comprend environ 15 000 hommes, entraînés et disciplinés autour d'un chef charismatique. Le 24 août, ses unités de tête entrent dans Paris. Le lendemain, la libération de la capitale avec l'aide de la Résistance et l'appui des Américains est pour la 2^e DB et son chef une première apothéose. L'objectif des "gars de Leclerc" est désormais de foncer vers

Entrée des troupes françaises

Le 23 novembre au matin, cinq sous-groupements tactiques (SGT) se dirigent vers la capitale alsacienne, tandis qu'un groupement tactique couvre la manœuvre face au sud. La poussée principale est faite par les SGT des lieutenants-colonels Rouvillois et Massu aux ordres du colonel Langlade et par tout le groupement tactique du colonel de Guillebon. Intense mais de courte durée, la défense allemande plie et le message annonçant la prise de Strasbourg par les Français est diffusé à 10h30 : « *Tissu est dans iode* ». Dans l'après-midi, un drapeau tricolore, cousu à la hâte par une Strasbourgeoise avec un morceau de drap blanc teint au bleu de méthylène et un morceau rouge d'emblème nazi, est confié au spahi Maurice Lebrun, du 1^{er} RMSM³, pour être hissé au sommet de la flèche de la cathédrale. Le "serment" est tenu. Le 23 novembre 1944, Strasbourg retrouve sa liberté et se souvient de l'entrée des troupes françaises dans ses murs, le 22 novembre 1918. Mais la menace allemande perdure plusieurs semaines. Le 27 novembre, la 2^e DB est relevée par une division d'infanterie américaine et relance son action afin de neutraliser définitivement les forces ennemies et de franchir le Rhin. ●

Texte : Lieutenant-colonel Jean Bourcart
Photos : Jacques Belin - ECPAD/Défense



3. 1^{er} régiment de marche des spahis marocains.

LA VÉRITÉ SIMPLEMENT

Des militaires jouent aux cartes au Liban. Cette image, sortie de son contexte, pourrait mentir. Pourtant, à travers ce cliché évocateur et fort, l'adjudant Jérémy met en scène une réalité quotidienne dans la vie des soldats : celle de l'attente. Un hymne à la résilience des combattants mais aussi à celle de l'homme derrière la photo.

« **D**ire la vérité est le sel de l'homme et tant pis pour le menteur. » Cette citation du poète libanais Khalil Gibran trouve dans l'histoire de l'adjudant Jérémy une résonance particulière. Mais qu'est-ce que la vérité ? La réponse est simple. Pour ce photographe, capturer le

réel est le sel de son métier. Avec ses reportages, cet amoureux de l'image veut illustrer le don de soi dont fait preuve chaque soldat. « Nous n'avons pas le droit d'oublier leur sacrifice. Ils renoncent à tout pour une cause qui les dépasse. » Sa limite : la mise en scène. Pour lui, tricher est interdit. Il confie : « C'est dans

Pour ce cliché, l'adjudant Jérémy a reçu le prix de la photo unique du prix Sergent Vermeille 2024.



photo : Adjudant Jérémy Bessot

les moments difficiles que l'on capte l'essentiel. Il est impossible de mentir sous des bombardements. Plus c'est dur, plus on entre dans l'intimité des personnes. Mais pour qu'elles m'acceptent, je ne peux pas m'imposer. Je dois d'abord gagner leur confiance. » JérémY se livre sans fard. Une profondeur se dégage de son regard. Il faut dire que les bruits des explosions, il les entend toujours. « Mon esprit est encore un peu là-bas », souffle-t-il. Le sous-officier a été déployé sur la terre natale du poète de novembre 2023 à février 2024.

Une scène peu visible

Pour partir au pays du cèdre, l'adjudant se prépare comme pour chacun de ses départs. Irak, Mali, Estonie... Certaines opérations ont laissé des traces qu'il ne cherche plus à cacher. Pourtant, l'opération au Liban, il l'attend. Un matin d'octobre, les informations tombent : le Hamas a attaqué Israël. La mission prend alors une autre dimension. « Nous avons perçu nos gilets pare-balles à peine descendus de l'avion. Ce jour-là, le chef du Hezbollah avait proféré des menaces d'attaque contre les Casques bleus. » Les balles traçantes déchirent le ciel. Arrivés au camp, la première consigne pour les militaires est d'identifier leur abri respectif dit "shelter". C'est sous l'un deux que JérémY immortalise une scène habituellement peu visible. Sur ce cliché pris sur une position avancée près de la Blue line au Sud-Liban le 28 décembre, des Casques bleus jouent aux cartes. « Je me rendais régulièrement auprès de ces artilleurs. Lors de ma première visite, trois jours seulement après mon arrivée, un drone a explosé à côté du camp. Nous nous sommes tous abrités. Pour ceux vivant cette scène pour la première fois, ça n'a pas été évident. Moi-même je me suis demandé ce que je faisais là. J'ai pensé au Mali... Mais le corps et l'esprit finissent par s'y faire. »

Un instant de répit

D'ailleurs, sur la photo, cette habitude transparaît. « Malgré la répétition des échanges de tir entre le Hezbollah et l'armée israélienne, il n'y avait pas de relâchement et tout était organisé. Les gars savaient qu'ils allaient patienter longtemps. Il fallait trouver des distractions pour attendre le plus sereinement possible, ne pas se laisser dépasser par ses pensées surtout en cette



Photo : Brigadier-chef Yvan Vallette

période de fin d'année. » Le silence règne sous les dalles de béton protégeant les militaires. Avant de déclencher la prise de vue, l'adjudant se faufile dans l'abri bondé. Il prend son temps malgré la promiscuité. « Je pouvais me le permettre car les soldats et moi étions devenus proches. » Avant que cette photo ne soit prise, les artilleurs ont passé la majeure partie du mandat sous shelters. « Tout ce temps passé ensemble a permis de se connaître. Moi-même j'étais maître de mes émotions. JérémY concède : Cela peut paraître troublant de voir des militaires se cacher mais rien ne sert de s'exposer inutilement. Si on est blessé, on ne peut plus œuvrer au profit de la population. Or, elle a besoin de nous. » D'ailleurs, quelques jours avant, les Casques bleus français sont allés dans un village pour sécuriser un périmètre permettant aux habitants de célébrer les fêtes de fin d'année. Un court instant de répit illuminé par la joie de la population, notamment celle des enfants. « Cela justifie tous nos efforts et nourrit l'espoir. » Si ce cliché dépeint la réalité du terrain avec franchise, il est aussi une porte ouverte sur l'authenticité de l'homme derrière l'objectif. Une preuve de sa force morale. ●

Texte : Capitaine Anne-Claire Pérédo

« CE QUI NOUS LIE »

Tous les ans depuis plus d'un siècle se tient la marche de Nimègue au Pays-Bas. Des militaires de soixante et onze nations s'y retrouvent et parcourent près de deux cents kilomètres en quatre jours. Le chef de bataillon Jean-Marie, de l'état-major de l'armée de Terre, revient chaque année depuis 2014. Pour lui, cette épreuve est à la fois un défi physique, un moment de méditation et un gage de reconnaissance.



« Dans nos sociétés, on considère trop souvent que la paix est un acquis. Pourtant, elle reste fragile. Participer à la marche de Nimègue en est un formidable rappel. Pendant quatre jours, les participants de près de soixante-dix pays parcourent quotidiennement 30 à 50 kilomètres selon les catégories (pour les militaires, 40 km avec le minimum de 10 kg). Les corps et les esprits s'épuisent même pour les plus sportifs. La sensibilité est exacerbée. Alors quand nous traversons des lieux chargés d'histoire comme le cimetière militaire canadien de Groesbeek¹, nous ressentons la souffrance des Anciens. Comment ne pas être reconnaissant de leur sacrifice ? Trente-trois SAS Français sont tombés lors de l'opération Amherst, en avril 1945, plus au nord. Il nous incombe de tout faire pour protéger leur héritage. Lors des cinq derniers kilomètres, les

vétérans sont là, arborant fièrement leurs médailles. Cette fraternité nous lie en tant qu'êtres humains mais aussi en tant que combattants.

Un leader

Le soutien de la population est primordial dans cette aventure. Au bord des routes, à l'entrée des villages, la foule nous acclame avec une telle ferveur ! La cohésion y est inoubliable. Cette épreuve physique entraîne aussi une réflexion sur soi et son engagement. Chaque édition est unique. Pour ma part, je trouve que Nimègue est une école du comman-

dement. Les marcheurs sont en sections. Chacune est guidée par un leader de réserve ou d'active, le plus expérimenté. Je tiens ce rôle depuis quelques années et il me tient à cœur. À chaque pause, je vais voir tous mes coéquipiers. Il faut identifier celui qui a besoin de parler. Je dois concilier cet impératif humain avec la gestion de ma fatigue et le temps contraint de l'épreuve. Un chef gère le temps et les personnalités. Il ne suffit pas d'ordonner, il faut inspirer. »

Propos recueillis par la capitaine Anne-Claire Pérédo

Photo : Sergent-chef Olivier Pierru

1. Il regroupe les tombes des militaires anglo-canadiens tombés lors de la campagne de libération des Pays-Bas en 1945. Le cimetière est unique car de nombreux morts y ont été ramenés de l'Allemagne voisine. C'est l'un des rares cas où des corps ont passé les frontières internationales.

La marche de Nimègue a été créée en 1908 comme épreuve de l'infanterie néerlandaise. Dès 1910, La France y participe. Elle devient vite le plus grand événement sportif. Chaque troisième mardi de juillet, elle rassemble 45 à 52 000 marcheurs dont 5 000 militaires.



DE QUOI LE 5^e RÉGIMENT ÉTRANGER EST-IL LE NOM ?

Situé à 8 000 kilomètres de la métropole, le détachement de Légion étrangère de Mayotte devient le 5^e régiment étranger. Au-delà du changement de nom c'est une profonde transformation qui est en cours. Conduisant des missions singulières, l'unité évolue dans un environnement stratégique visant à préserver les intérêts de la France dans le canal du Mozambique.

Exit le détachement de Légion étrangère de Mayotte. Place au 5^e régiment étranger (5^eRE). Présente sur l'île depuis 1967, l'unité n'en est pas à son premier changement d'appellation. Cette nouvelle dénomination répond aux ambitions de la France dans ses outre-mers. L'effort capacitaire prévu par la loi de programmation militaire en témoigne. Le 5^e RE va bénéficier d'une augmentation de ses effectifs de 30 % à l'horizon 2030. Une nouvelle compagnie verra le jour intégrant des moyens du génie, de renseignement, d'appui nautique ainsi qu'une section d'aide à l'engagement débarqué. De nouveaux véhicules terrestres et nautiques compléteront le dispositif. L'unité participe au contrat opérationnel des FAZSOI¹ dans une zone de responsabilité permanente² comprenant également onze îles françaises dont celles appartenant aux Terres australes et antarctiques françaises comme les îles Éparses.

Madagascar, Malawi, Lesotho

La nouvelle appellation du régiment reflète les missions d'une unité ancrée dans son territoire. À plus de 250 kilomètres des côtes mahoraises, sur un bout de terre où le confort est inconnu, quatorze bérets verts sont

1. Forces armées dans la zone sud de l'océan Indien.

2. Qui comprend 14 pays (10 pays d'Afrique australe et 4 pays de la commission de l'océan Indien).



stationnés sur les îles Glorieuses pour en maintenir la souveraineté. Ils sont appuyés par la gendarmerie nationale et des agents de la biodiversité. Toutes les 4 à 8 semaines, des rotations sont organisées pour les relever. L'unité possède aussi un important volet formation grâce à son Centre d'instruction et d'aguerissement nautique. Un passage obligatoire pour maîtriser les déplacements nautiques et l'environnement tropical de Mayotte. Le centre conduit une douzaine de stages par an dont plusieurs au profit de militaires étrangers (Comoriens et Malgaches en 2024). Enfin le 5 joue un rôle important dans les partenariats militaires opérationnels : il conduit chaque année une dizaine de détachements d'instruction opérationnels dans des

pays comme Madagascar, l'Union des Comores, le Malawi, le Lesotho ou les Seychelles. Cette coopération bilatérale enrichit la qualité des liens entre la France et les forces armées partenaires et tend à une stabilisation de la zone sud de l'océan indien. ●

Texte : Capitaine Marine Degrandy

Photo : 5^e RE (retouchée à l'IA)

Le saviez-vous

D'alerte permanente, l'unité intervient en cas d'évacuation de ressortissants ou de catastrophes naturelles, comme en 2024 lors de la crise de l'eau, à Mayotte.

LE RECUEIL DE TÉMOIGNAGE D'UN ANCIEN COMBATTANT

Plus de quatre mille enregistrements de militaires et anciens combattants des armées sont conservés au Service historique de la Défense. Ces témoignages, dont certains remontent à la Grande Guerre, sont précieux. Terremag s'est rendu au domicile du major Pierre Flamen, qui a participé à la guerre d'Indochine. Il s'apprête à livrer ses souvenirs.



Au treizième étage d'un immeuble de la banlieue parisienne, Pierre Flamen, ancien combattant d'Indochine de 95 ans, m'accueille pour un entretien particulier. À peine ai-je franchi le seuil de sa porte que des statuettes et de la vaisselle de style oriental me sautent aux yeux et me font faire un bond de quelques décennies en arrière. Je me suis rendu à son domicile pour participer à un entretien de la division des témoignages oraux (DTO). Composée de quatre personnes, elle est spécialisée dans la préparation, la conduite et le traitement des récits militaires. La division, qui fête cette

année ses cinquante ans, fait partie du Service historique de la Défense (SHD) à Vincennes, dédié à la conservation des archives du ministère des Armées et des Anciens combattants. J'accompagne le capitaine Jessica, qui a déjà conduit des dizaines d'entretiens. Elle s'installe à la table du salon, équipe le major Flamen d'un micro, tandis que le technicien audiovisuel de la division ajuste sa caméra.

Au bout de la table, l'ancien parachutiste positionne un plan de la ville de Diên Biên Phu¹. Tout est prêt pour se plonger dans son histoire. La caméra est en marche.

« D'une voix apaisée »

« *Témoignage oral du major Pierre Flamen* », introduit le capitaine. Je pose mes premières questions et le major y répond d'une voix apaisée. La fluidité et l'enchaînement des thèmes sont facilités par l'outil de travail principal du capitaine Jessica : sa grille d'enquête. « *Nous récupérons les états de service de chaque participant, et nous veillons à établir une grille de questions personnalisée* », souligne-t-elle. Pierre Flamen nous apporte un classeur de souvenirs. Il nous montre une photocopie d'un portrait de Hô Chi Minh² trouvé en Indochine et des cartes de ses sauts en parachute. Deux heures plus tard, le capitaine met fin à l'enregistrement. Après quelques échanges informels, le vétéran nous raccompagne jusqu'à l'ascenseur. « *Bon vent* », nous dit-il, tout en effectuant le salut militaire d'un geste solennel. En descendant, le capitaine Jessica m'explique que chacun, quel que soit le grade, l'âge ou le parcours, peut solliciter la DTO. « *Malgré la subjectivité des propos, raconter l'histoire à la première personne est un gage d'âme supplémentaire* », conclut-elle. ●

Texte : Benjamin Tily

Photo : Sergent Marius Brailleux

Si vous (ou un proche) êtes intéressé et volontaire pour témoigner, contactez-nous :

Par mail : shd-vincennes.resp-projets.fct@intradef.gouv.fr.

Par téléphone au 01 41 93 22 64.

1. La bataille de Diên Biên Phu opposa les troupes de l'Union française aux forces du Viêt Minh du 13 mars au 7 mai 1954, lors de la guerre d'Indochine.
2. Hô Chi Minh est une figure importante de l'anticolonialisme et du communisme vietnamien.



1 Zercher squat

En partant de la position debout, bras fléchis avec la barre dans le creux des coudes, descendre en évitant un déséquilibre avant (sans décoller les talons). Dès que les cuisses sont parallèles au sol, remonter et s'auto-grandir de la position corps tendu sur la phase terminale.



2 Rowing avec haltère

Départ buste penché vers l'avant dos plat, les genoux légèrement fléchis et les bras tendus, remonter les haltères en resserrant un maximum les omoplates puis redescendre lentement les haltères en position de départ.



3 Planche sur Swiss ball

Départ buste penché vers l'avant dos plat, les genoux légèrement fléchis et les bras tendus, remonter les haltères en resserrant un maximum les omoplates puis descendre lentement les haltères en position de départ.

SOULÉVÉ ET PORT DE CHARGE



5 Good morning

Départ debout, barre tenue et positionnée sur les épaules, contracter sa sangle abdominale et venir se pencher vers l'avant. Pousser les hanches vers l'arrière tout en gardant le dos plat et fléchir légèrement les genoux. Enfin, ramener votre buste en position de départ corps tendu.



4 Gainage costal gauche

En se positionnant sur le coude et l'avant-bras ainsi que sur la tranche du pied (jambes serrées), maintenir un gainage costal en respectant un alignement parfait. Le mollet ne doit pas toucher le sol.



6 Gainage costal droite

En se positionnant sur le coude et l'avant-bras ainsi que sur la tranche du pied (jambes serrées), maintenir un gainage costal en respectant un alignement parfait. Le mollet ne doit pas toucher le sol.

7 Extensions lombaires Swiss ball

Départ position allongée corps fléchi, le ventre sur le ballon et les mains derrière la tête, soulever le haut du corps et faire une courte pause puis redescendre en enroulant le ballon.

Cette séance a pour but de développer les qualités de force utile pour soulever et ou porter des charges sur courte ou longue durée. Pour tous les exercices, il sera primordial de contracter sa ceinture abdominale en rentrant le nombril.

Infographie : DILA



Niveau recommandé pour chaque exercice

x 10 DÉBUTANT x 20 INTERMÉDIAIRE x 30 AVANCÉ

Effectuer 2 à 3 fois le circuit en enchaînant les exercices.
Prendre 2 min de repos entre chaque tour.

Une séance proposée par le Centre national des sports de la Défense

Retrouvez votre séance détaillée



TERREmag est aussi en ligne

www.terremag.defense.gouv.fr



Sur le site Terremag, retrouvez les articles :

- > Les grenades à main, une innovation de la grande guerre
- > Le nouveau bariolage multi-environnement pour se fondre dans le paysage
- > Du nouveau dans la géographie militaire avec le bathydrone
- > Gérard, faire comprendre aux industriels les besoins de l'armée de Terre



Retrouvez-nous sur



	Tarif normal	Tarif réduit*
1 an (6 numéros)	26,50 euros	22,00 euros
2 ans (12 numéros)	46,00 euros	41,00 euros

* Sur justificatif : moins de 25 ans - Militaires d'active et de réserve - Personnel civil de la Défense - Associations à caractère militaire - Mairies et correspondants Défense.

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 Téléphone : _____
 Email : _____

ADRESSE DE FACTURATION (si différente)

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 Téléphone : _____
 Email : _____

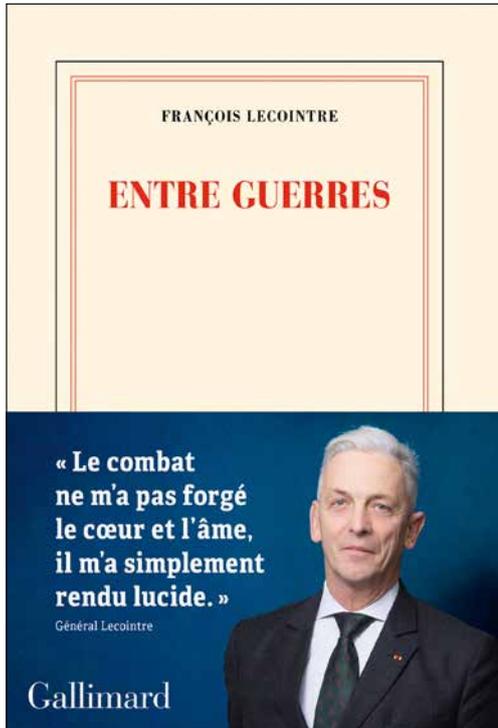
J'ai déjà un numéro d'abonnement

Je souhaite recevoir une facture

FORMULAIRE À RETOURNER À : ECPAD Service Abonnement 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex
 Accompagné de votre règlement à l'ordre de : agent comptable de l'ECPAD
 Téléphone : 01 49 60 52 44 Mail : routage-abonnement@ecpad.fr



Livres



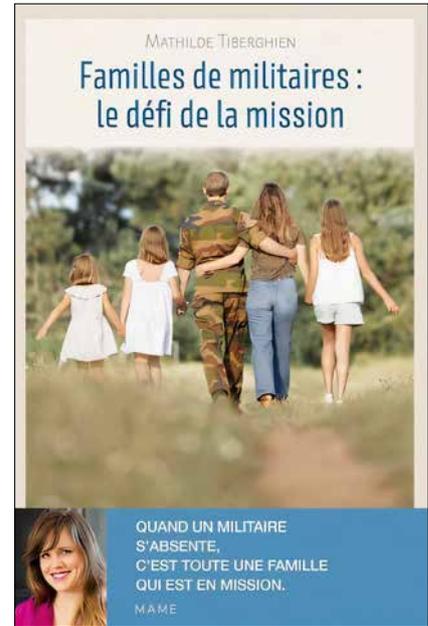
Le général Lecointre, ancien chef d'état-major des armées, a connu de nombreuses expériences opérationnelles.

République Centrafricaine (1989), Guerre du Golfe (1991), Somalie (1993), Gabon puis Rwanda (1994), Sarajevo (1995)...

Il fut projeté en Côte d'Ivoire en tant que chef de corps avec son régiment lors de l'opération Licorne (2006). Dans son ouvrage, il évoque avec simplicité les doutes et les réalités auxquels sont confrontés les soldats se sentant parfois incompris. Cette œuvre à la fois sobre, pudique et humaine, se construit autour de cinq chapitres : « Vocation »,

« Pour quoi ? », « Peur », « Combat » et enfin, « Fraternité ». Un double regard est proposé au lecteur. La violence des événements et des actions d'un côté, les réflexions de l'homme puis du chef de guerre qui les vit et les ordonne, de l'autre. Un témoignage à cœur ouvert.

● **François Lecointre**
Éditions Gallimard
128 pages
ISBN : 9782072988325



« Quand un militaire s'absente, c'est toute une famille qui est en mission. » Mathilde Tiberghien connaît bien le sujet. Femme de militaire et psychologue clinicienne, elle pose ici un regard sincère sur une réalité qui parfois, se révèle être un parcours du combattant. Les départs ne sont jamais simples. La séparation, quelle que soit sa durée, peut être un moment compliqué teinté de souffrance. Dans son livre, l'auteur témoigne à travers ses nombreuses rencontres, des difficultés auxquelles il a fallu faire face et des solutions trouvées. Elle partage les conseils visant à aider "la base arrière" à se préparer aux absences comme aux retours. La mission opérationnelle pour l'un, devient la mission "tenir" pour l'autre, et cela se poursuit bien au-delà.

● **Mathilde Tiberghien**
Éditions Mame
160 pages - 17,90€
ISBN : 9782728935793

**GRAND PRIX LITTÉRAIRE
DE L'ARMÉE DE TERRE
ERWAN BERGOT 2024**



SERGEANT TIM

IA dégénérative

🌀 Pour établir un SMEPP (Schéma de Mise en État Prévisionnel de la Production), je vais te guider étape par étape.

🌀 Je m'excuse pour la confusion évoques-tu plutôt le Système de Mise en Place de la Préparation Psychologique et Physique ?

ÇA FAIT UNE DEMI-HEURE QUE JE TOURNE EN ROND. SI JE NE TROUVE PAS UNE RÉPONSE VALABLE DANS 5 MINUTES JE SUIS MORT!



* Situation / Mission / Exécution / Points particuliers / Place du chef.

ALORS CE SMEPP ? OÙ EN ÊTES-VOUS ? PRÉSENTEZ-MOI VOS PROPOSITIONS.

INTÉRESSANT VOTRE PROJET COMMUN SERGENTS!

TOM, VOUS AVEZ FAIT BANDE À PART ? JE NE VOIS PAS VOTRE PROJET!

JE SUIS MORT!

HEM... OUI CAPITAINE! ÉTANT UN FAROUCHE PARTISAN DE L'INNOVATION MILITAIRE, J'AI UTILISÉ MON SMARTPHONE!



ET VOUS AVEZ UTILISÉ CHATGPT!

HEU... AFFIRMATIF!

ET BIEN SÛR ÇA N'A RIEN DONNÉ DE PROBANT!

LES QUESTIONS DOIVENT ÊTRE POSÉES DE FAÇON PRÉCISE...

INCAPACITÉ À RÉDIGER UN PROMPT, DIFFUSION D'INFORMATIONS CONFIDENTIELLES! COMMANDEMENT DÉFAILLANT!

VOTRE PRESTATION EST TRÈS DÉCEVANTE! RESSAISISSEZ-VOUS SERGENT!

SACHANT QUE CHATGPT GRATUIT COMPTE SUR VOS INFORMATIONS POUR PARFAIRE LES CONNAISSANCES QUELLE VA PARTAGER AVEC LE PLUS GRAND NOMBRE, Y COMPRIS NOS ENNEMIS!



PLUS TARD SUR CHATGPT

AVEC TES MAUVAIS CONSEILS, LE CAPITAINE M'EST TOMBÉ DESSUS. COMMENT FAIRE POUR SAUVER LA FACE ET REGAGNER SA CONFIANCE?



Je suis vraiment désolé. Voici quelques conseils pour te rattraper et regagner la confiance de ton capitaine:
1. Assumer la Responsabilité passé
2. Analyser ce qui s'est
3. Démontrer ton engagement
4. Demander des conseils mission
5. Réussir la prochaine mission
6. Rester humble et patient

JE HAIS CHATGPT!



Assurer **l'avenir** de tous ceux qui nous protègent

Assureur engagé depuis près de 70 ans, Allianz Défense et Sécurité propose des solutions d'assurance complètes et dédiées à la communauté Défense et Sécurité.

Sécurisez votre avenir !

Civil et militaire, vous avez besoin de vous constituer une épargne pour préparer un projet immobilier, financer une reconversion professionnelle ou réaliser un rêve. Le contrat d'épargne distribué par Allianz Défense et Sécurité vous propose des offres de placement sous forme d'assurance vie modulable et flexible, sans frais sur vos versements.

Allianz Vie

Société anonyme au capital de 681.879.255 € - 340 234 962 RCS Nanterre
Entreprise régie par le Code des assurances - 1 cours Michelet - CS 30051 -
92076 Paris La Défense Cedex



Pour mieux nous
connaître ou
prendre contact
avec un conseiller,
flashez-moi !

Zoom sur

Au 13^e régiment de dragons parachutistes, les analystes du renseignement



Histoire

De Koufra à Strasbourg, promesse tenue



Retour sur objectif

La photo "L'attente" de l'adjudant Jérémy au Liban



Décrypterre

Le 5^e régiment étranger



Également :

Portrait | La rédaction a testé pour vous | En tête à terre

www.terremag.defense.gouv.fr